
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





UNIVERSITEITS



9000012713

**LES AVANTAGES
DE L'INOCULATION,
ET
LA MEILLEURE METHODE
DE L'ADMINISTRER.**

Ouvrage traduit de la Dissertation Latine couronné
par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions
& Belles-Lettres de Toulouse;

ET COMPOSÉE

Par Mr. P. CAMPER, Docteur en Médecine, Professeur
d'Anatomie, de Chirurgie & de Médecine, dans
l'Université de Groningue, des Académies de Paris,
de Londres, de Harlem, &c.

On y a ajouté le Texte de l'Auteur, & deux Planches en Taille-
douce, qui représentent au naturel les plaies de l'Inoculation,
tant régulière qu'irrégulière, &c.



A TOULOUSE;

Chez la Veuve J. P. ROBERT, Me. ès Arts, Imprimeur
de l'Académie des Sciences, rue Ste. Urfule.

Avec Approbation & Permission.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

GEORGE W. BROWN LIBRARY
1100 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

Acquired from the
George W. Brown Library
1100 East 58th Street
Chicago, Illinois 60637
Date of purchase
1968
Price paid
\$100.00
Source of funds
George W. Brown Library
1100 East 58th Street
Chicago, Illinois 60637



AVERTISSEMENT.

L'ORIGINAL de ce Mémoire n'a pas été plutôt couronné par l'Académie, qu'on l'a publié en Hollande, où il a eu le plus grand cours. On ne peut gueres douter de la sensation qu'il doit faire en France: Mr. Camper, déjà connu par des Ouvrages également profonds & piquans, a fait une étude suivie de cette importante matiere, & sa pratique ne s'est jamais trouvée en défaut. La publication de son Mémoire, & les Planches gravées sur les desseins de l'Auteur lui-même, ne peuvent donc que paroître utiles aux jeunes Inoculateurs, & à toutes les Personnes qui ont des Inoculés sous leurs yeux.



NOBILISSIMIS, AC CELEBERRIMIS
 ACADEMIÆ REGIÆ SCIENTIARUM
 TOLOSANÆ,
 PRÆSIDI AC SOCIIS,
 S. P. D. HUIUS DISSERTATIONIS AUTOR.

PROBLEMA, cujus solutionem ante finem Jan. 1772 desiderâstis, ita sonat: *Déterminer les avantages & la meilleure méthode d'inoculer la Petite-Vérole*; id est: determinare emolumenta & optimam methodum insitionis variolarum. Comprehendit igitur primò emolumenta omnia, seu commoda variolarum arte acquisitarum; secundò optimam administrandi methodum. In duas idcirco sectiones hanc dissertationem dividam, & breviter singula pertractabo: ita tamen, ut quæ experientiâ didicerim, enucleatiùs explicem. Academia enim vestra non potuit colligisse collectionem, seu compilationem, observationum Clarissimorum Virorum super hâc re; sed certocertiùs quæsit, ut speciatim illa emolumenta, quæ præ naturalibus insitiæ variolæ habent, dilucidè ob oculos ponerentur. Expectat igitur explicationes symptomatum utriusque tam naturalis quàm artificialis morbi; ut ex hâc comparatione elucescat, utrùm, & quænam emolumenta variolæ artificiales habeant præ naturalibus. Non desideratis proinde, Viri illustrissimi, ut denuò ex variis mortalitatum indicibus colligatur summa mortuorum ex utrâque causâ. Hæc



A

L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES
DE TOULOUSE.

MESSIEURS;

Le Problème, dont vous demandez la solution avant la fin de Janvier 1772, renferme deux questions, puisqu'il s'y agit, 1°. *De déterminer tous les avantages de la Petite-Vérole artificielle sur la Petite-Vérole naturelle ; & 2°. d'indiquer la meilleure méthode de procurer artificiellement la Petite-Vérole ;* ainsi je partagerai ce Mémoire en deux Parties, que je traiterai avec le plus de précision qu'il me fera possible, en observant cependant de donner plus d'étendue à ce que j'aurai appris par ma propre expérience. Je m'imagine que le but de l'Académie n'est pas d'avoir une compilation de tous les faits observés par quantité d'Hommes célèbres qui se sont occupés de l'Inoculation ; mais de connoître plus particulièrement, & de voir dans un plus grand jour, jusqu'à quel point l'art est dans cette partie au-dessus de la nature. Vous vous attendez par conséquent à une description exacte & circonstanciée des symptômes qui accompagnent cette maladie dans les deux cas, de manière qu'il soit facile d'en faire la comparaison, & de prononcer ensuite sur la réalité & la nature des avantages de la Petite-Vérole artificielle sur la Petite-Vérole ordinaire. Il n'est donc pas nécessaire de compulsier, comme on l'a déjà fait, les Registres publics, pour y voir la totalité de ceux qui sont morts de l'une & de l'autre de ces maladies. Cette opération répétée mille fois, a porté la chose au dernier degré d'évidence ; & ce seroit fermer les yeux aux rayons du jour, que de ne pas reconnoître combien il

toties, ad summam usque evidentiam, fuere expo-
 sita, atque millies reperita, ut nisi quis luce meridianâ
 cæcutire vellet, à nemine in dubium vocari possint;
 scilicet rarissimè aliquem mori ex insitione. Leuth-
 nerus quippe, in Præfatione, quam Germanicæ Edi-
 tioni Dimsdalii adjecit, demonstravit ex 107, 624
 qui insitionem passi fuere, 23 decessisse: id est, ex
 4, 679 unum, fatum subiisse; cùm sæpissimè fatales
 sunt Variolæ naturales. In universum enim ex qua-
 tuor, unus perit, vel ex tredecim, duo. Igitur
 mortui fuissent 16, 556: insitione proinde servati
 sunt 16, 533 Homines.

Hæc emolumenta vitam spectant; eaque, ut Cl.
 Tissoti verbis utar, ulteriori demonstratione non
 indigent. Illa verò quæ symptomata spectant, non-
 dum, nisi me omnia fallant, manifestè exposita
 sunt: ea proindè ex industriâ pertractabo.

Methodus administrandi Insitionem diversimodè
 considerata fuit. Aliqui enim apto regimine & reme-
 diis ægri futuri corpus præparare voluere, ut com-
 modius morbi decursum obiret: alii hanc fucatam
 præparationem non modò neglexerunt, sed tamquam
 inutilem ac abominabilem prorsùs rejecerunt. Aliqui
 ætatem, sexum, & anni tempora respexerunt; quæ
 omnia iterùm ab aliis levidensia & vix alicujus mo-
 menti fuere habita. Aliqui, nonnisi sanis & boni habi-
 tûs, Insitionem commendârunt; cùm permulti è
 contrario nullum morbum excipiunt, dummodò ex
 febre, dysfenteriâ, vel simili morbo non decumbant.

Requiritis, meo judicio, optimam methodum,
 non contagium communicandi, seu Chirurgiam; sed
 processum integrum, & administrationem medicam.
 De quâ uberiùs agam, quia maximè interest, utrùm
 præparatio necessaria sit, & quænam: ut & qualia

est rare que l'on meure de l'Inoculation de la Petite-Vérole. Leuthner, dans la Préface qu'il a ajoutée à l'Édition Allemande de Dimisdale, a démontré que, de 107 mille 624 Inoculés, il n'en étoit mort que 23, c'est-à-dire, un seul sur 4, 679. Or la Petite-Vérole naturelle, faisant périr quelquefois un malade sur quatre, & au moins deux sur treize; il s'ensuit que sur 107,624 Malades, elle en auroit enlevé 16, 556, au lieu de 23: voilà par conséquent 16, 533 Personnes sauvées par l'Inoculation.

Il n'est personne dont la vie ne soit intéressée à un avantage aussi réel; & , comme le dit fort bien Mr. Tissot, il n'est besoin pour cela d'aucune démonstration ultérieure. Mais une chose qui, si je ne me trompe, n'a pas encore été assez clairement détaillée, c'est l'exposition des symptômes: aussi en ferai-je un objet particulier de mes observations.

On a diversement envisagé la méthode d'inoculer la Petite-Vérole. Quelques-uns ont prétendu qu'il falloit préparer, par un régime convenable, & par des remèdes appropriés, le corps destiné à recevoir la maladie, afin de le mettre en état d'en parcourir tous les temps de la manière la plus avantageuse. D'autres ont négligé cette prétendue préparation, & l'ont reléguée dans la classe des précautions inutiles. Les uns veulent qu'on ait égard à l'âge, au sexe de la personne, & à la saison de l'année; les autres soutiennent qu'on ne doit y faire absolument aucune attention. Enfin, quelques Médecins ne veulent communiquer le virus qu'à des sujets sains & bien constitués; tandis que d'autres administrent l'Inoculation à toutes personnes indifféremment, pourvû qu'elles n'aient ni fièvre, ni dysenterie, ni maladie de ce genre.

En demandant quelle est la meilleure méthode d'inoculer, vous ne vous bornez pas, sans doute, à l'opération manuelle & momentanée: vous demandez des éclaircissemens sur l'administration entière du traitement médical. C'est sur quoi je m'étendrai davantage; parce qu'il est aussi intéressant de connoître si la préparation en fait une partie nécessaire, & en quoi elle doit consister.

remedia requirantur. Chirurgiam tamen non negligam, simplicissimam verò proponam.

Si his lucubrationibus suffragia vestra meruero ; gaudebo : sin minùs ; hoc contentus ero , me in commune commodum hanc dissertationem composuisse.



SECTION PRIMA.

DE EMOLUMENTIS INSITIONIS *Variolarum.*

S. I. **V**ARIOLÆ quoniam semper ed sunt periculosiores quò numero plures ; bifariam eas , unanimi consensu , diviserunt Medici , in confluentes , ac discretas ; has benignas , illas fatales judicantes. Etiam ad pustularum varias condiciones attenderunt ; habueruntque optimas , quæ magnæ , pus album formabant , pravas verò , quæ parvæ , ichorosæ , chrySTALLINÆ , gangrænosaque erant ; præsertim , si eas simul petechiæ concomitarentur , gangrænæ quippe has , & certa mors insequuntur ; atque maculæ lividæ post mortem corpus omne deturpant.

Nequidem conjecturâ hucusque assequi potui , unde nam accidat , ut variolosum virus petechias febremque putridissimam toties provocet , quia virus ipsum differt , & à febre Variolosâ diversissimum est. Accidit tamen , proh dolor ! ut sæpius à naturalibus Variolis accendatur petechialis febris , semper ferè lethalis. Negare verò haud possum , me bis , non in meis , sed aliorum ægris , vidisse petechialem febrem coincidentem cum Variolosâ artificiali , & quidem in infantibus quorum sanitas ante Insitionem perfectissi-

que de savoir quelle espece de remedes la maladie exige. Je ne négligerai pourtant pas l'opération manuelle, mais je proposerai la plus simple.

Si cette dissertation mérite vos suffrages, ils me flatteront infiniment; sinon, je me rendrai du moins le témoignage d'avoir travaillé pour le bien public.

PREMIERE PARTIE.

AVANTAGES DE L'INOCULATION de la Petite-Vérole.

§. I. **P** L U S les grains de la Petite-Vérole sont nombreux, plus la maladie est dangereuse. Cette vérité a fait distinguer par tous les Médecins deux especes de Petite-Vérole; l'une discrete, & l'autre confluente; la premiere bénigne, & la seconde très-gravé. On a encore considéré la différence des boutons: on a trouvé un caractère plus louable dans ceux qui sont gros & remplis d'un pus blanc; au contraire, on a regardé comme malins ceux qui sont petits, ichoreux, cristallins, gangréneux, sur-tout s'ils sont accompagnés de pétéchies. On voit en effet que les Petites-Véroles de cette nature sont ordinairement suivies de la gangrene & de la mort, & qu'après la mort même, tout le corps se couvre de taches livides.

Je n'ai pu concevoir jusqu'à présent, comment le virus variolique provoque si souvent les pétéchies & une fièvre excessivement putride. Malgré l'extrême différence entre les deux especes de virus & de fièvres, rien de si fréquent que de les voir se compliquer dans le même sujet, & le faire périr. Je ne l'ai jamais éprouvé dans mes malades; mais je dois déclarer ici, que j'ai vu deux fois la fièvre pétéchiale coïncider avec la Petite-Vérole, dans deux enfans inoculés par d'autres Médecins, & qui, avant leur inoculation, paroissent jouir de la santé la plus parfaite. J'ai toujours jugé que la disposition prochaine aux pétéchies nous étoit parfaitement inconnue, & mon

B

ina existimabatur. Probabile mihi semper visum fuit, constitutionem illam, quæ petechiis opportuna est, prorsus esse incognitam; contingit enim ut pessimæ sint & fatales in iis, qui per integrum anni decursum nonnisi blandis, atque acescentibus, acidisque alimentis sint usi; qui omnes pisces, carnes, & quidquid pinguedinosum est, vitârunt: econtrario autem, ut in iis qui ad excessum usque, omnis generis carnes comederunt, piscesque devorârunt, atque vinum magnâ copiâ ingurgitaverunt, Variolæ optimæ notæ reperiuntur. Quidquid de alcalinâ, ac acidâ temperatione somniârunt Chemicî, hucusque erroneum videtur! Fateri oportet hâc in re nostram ignorantiam, ceu statuendum hanc temperiem nondum exactè exploratam esse. Id intereâ certissimum est, miâsmâ Variolosum, per se, vel, ut curatius loquar, suâ naturâ, non producere hanc putredinem; nam hâc conditione, in insitivis Variolis constanter adest, quemadmodum in lue bovillâ, Insitione communicatâ, semper febris putrida accenditur, & sæpè æquè terribilis ac lues naturaliter ingrediens armenta.

Non novi à quopiam signis indubitatis dispositionem hanc in corpore latitantem, prævisam fuisse. Id autem evidens est sæpius concomitari Variolâs naturales, rarissimè artificiales.

§. II. Variolæ naturales, maximè in facie, in manibus, & contra omnem theoriam, in iis partibus corporis humani multiplicantur, quæ magis cæteris aerî expositæ sunt, aded ut confluant frequenter in facie, licet super reliquum corpus satis discretæ sint. Arbitratus idcirco sum, attendendum esse ad pustularum numerum, relativè ad superficiem quam occu-

opinion est fondée sur ce qu'elles sont plus dangereuses pour ceux qui n'ont usé pendant toute une année que d'alimens doux, acésçents, ou acides, & qui ont évité avec soin l'usage du poisson, des viandes, & des nourritures grasses; tandis que ceux qui ont mangé de la chair, du poisson, sans distinction comme sans mesure, qui même ont fait des excès de vin, se trouvent avoir la Petite-Vérole la plus bénigne: tant il y a peu de fonds à faire sur ce que les chimistes nous ont débité jusqu'ici de leurs alkalis & de leurs acides! Avouons notre ignorance à ce sujet, ou convenons au moins que c'est un article que l'on n'est pas encore venu à bout d'approfondir. Il y a pourtant un fait certain; c'est que le miasme variolique ne produit pas, par sa nature, cette putridité: autrement on la verroit toujours à la suite de l'Inoculation, comme on voit toujours la fièvre putride se joindre à la maladie des bœufs communiquée par infection, & souvent causer autant de ravages que si la maladie étoit naturelle.

Je ne connois personne qui ait pu prévoir à des signes certains cette disposition prochaine & cachée. Tout ce qu'il y a de sûr, c'est que la Petite-Vérole naturelle est plus souvent accompagnée de pétéchies que l'artificielle.

§. II. Les boutons de Petite-Vérole naturelle sont toujours en plus grand nombre (& cela contre tout principe de théorie) dans les parties du corps les plus exposées à l'air, comme la face & les mains; enforte qu'il n'est pas rare de voir une Petite-Vérole, discrète par tout le corps, être confluyente au visage. Voilà pourquoi j'ai cru qu'il falloit avoir égard au nombre des boutons relativement à la surface qu'ils occupent. C'est une opération impossible dans la maladie naturelle, attendu la quantité prodigieuse des boutons: mais je l'ai toujours faite dans l'artificielle; ne me contentant pas, comme Dimfdale & Watson, de compter en général tous les boutons des malades; mais, calculant les boutons du visage séparément de ceux du reste du corps, afin de pouvoir décou-

pani : quod , propter multitudinem ; ferè impossibile est in naturalibus. Numeravi ideò in artificialibus semper exactissimè , non modò summam pustularum , quemadmodùm Dimisdalius atque Watsonus fecerunt ; sed & speciatim illam faciei , ut detegerem utrùm in artificialibus similis daretur ratio. En tabula ! sed pustulas non attendimus , quæ circa plagas exoriuntur (1) : Eas etiam Watsonus non recensuit.

(1) *Vide tab. primam ; ferè omnes casus , excepto illi infantis.*

(13)

voir si ; dans les deux Petites-Véroles ; artificielle & naturelle , la proportion étoit la même. Voici une table par laquelle on peut en juger ; je n'ai point mis en ligne de compte les boutons qui naissent autour de la plaie (1) ; Watson ne l'avoit pas fait non plus.

(1) Voyez la première Planche, presque tous les cas, excepté celui de l'Enfant.

N ^o .	Super Corpus. <i>Sur le Corps.</i>	In Facie. <i>Au Visage.</i>
1.	29.	6.
2.	29.	8.
3.	17.	0.
4.	12.	0.
5.	250.	50.
6.	1.	0.
7.	41.	9.
8.	18.	2.
9.	152.	35.
10.	70.	30.
11.	21.	4.
12.	11.	4.
13.	258.	55.
14.	100.	45.
15.	46.	22.
16.	50.	14.
17.	3.	2.
18.	4.	2.
19.	50.	14.
20.	43.	4.
21.	34.	3.
22.	10.	5.
23.	258.	55.
24.	109.	45.
25.	764.	236.
26.	17.	2.
27.	6.	0.
28.	3.	1.
29.	4.	1.
30.	43.	7.
31.	19.	6.
32.	71.	10.
33.	11.	1.
34.	27.	3.
35.	2.	1.
36.	240.	60.
37.	5.	1.
38.	8.	1.
39.	312.	78.
40.	1.	1.

40 P. ont eu sur le C. 3147—boutons, au Visage, 823

Omnes simul.
En tout.

1.	35.
2.	37.
3.	15.
4.	12.
5.	300.
6.	1.
7.	50.
8.	20.
9.	187.
10.	100.
11.	25.
12.	15.
13.	313.
14.	145.
15.	68.
16.	64.
17.	5.
18.	6.
19.	64.
20.	47.
21.	37.
22.	15.
23.	313.
24.	154.
25.	1000.
26.	19.
27.	6.
28.	4.
29.	5.
30.	50.
31.	25.
32.	81.
33.	12.
34.	30.
35.	3.
36.	300.
37.	6.
38.	9.
39.	390.
40.	2.
—, — Et en tout , 3970.	

$\frac{277}{7}$ dant 794 : quæ summa satis convenit cum 823 ; ut sensu medico pro eadem haberi queat : & quidem eò magis , quoniam summa decem ægrorum seorsum sumpta similiter $\frac{2}{3}$ dat pro facierum pustulis.

Regula hæc satis constanter locum habet , totius summæ partem quintam faciem corripere. Mirari igitur non oportet in naturalibus Variolis , quæ in univsum centies graviores sunt insitivis , pustulas in facie fore confluentes , quæ discretæ sint in superficie reliquâ corporis. Nam æquabiliter pustulæ per corporis superficiem non sparguntur , sed modo sequenti : faciei scilicet superficies se habet ad illam reliqui corporis ut 1 : 50. Variolæ igitur , ut æquè discretæ sint in facie ac in reliquo corpore , non $\frac{1}{5}$ summæ , sed $\frac{1}{25}$ efficere deberent : id est , ubi omnes simul 1000 faciunt , 20 deprehendi deberent in facie , quæ tamen , juxta datam regulam , ad 200 ascendunt , nempe ad $\frac{1}{5}$ summæ.

Quoniam verò numerus pustularum Variolarum artificialium valdè parvus est , quemadmodum ex Tabulâ patet , ille faciei minor erit proportionaliter ; & rarissime , si unquam , confluent.

Si statuamus numerum pustularum Infectione acquistarum maximum , esse 1000 , & in pessimis confluentibus naturalibus maximum esse 100 , 000 , quemadmodum jure merito statuere licet ; emolumentum Infectionis valdè erit conspicuum. Quadraginta ægri habuere simul 3 ; 970 pustulas , seu unusquisque tantum 100. Potuissèm majorem numerum ægrorum addere , sed , brevitatis ergò , tantum ex observationibus meis 40 deprompsi : non igitur exaggero , si centies leviozem morbum artificialem statuo.

2°. Quoniam in artificialibus æquè atque in naturalibus , constanter $\frac{1}{5}$ pars summæ pustularum faciem

3970 divisés par 5, donnent 794; ce qui se rapporte assez à la somme de 823, & peut, dans le langage de la Médecine, être regardé comme la même chose, avec d'autant plus de fondement, que dix malades, pris séparément, se trouvent avoir au visage le cinquième de la totalité des boutons.

Cette règle est assez constante, que *le cinquième de la totalité des boutons occupe ordinairement le visage*. Il n'est donc pas surprenant que, la Petite-Vérole naturelle étant en général cent fois plus dangereuse que l'artificielle, elle soit si souvent confluyente au visage, en même-temps qu'elle est discrète par tout le reste du corps. Car la quantité des boutons ne fuit point les proportions de la surface qui en est couverte. La surface du visage est à la surface de tout le corps, comme 1 est à 50. Or, pour que la Petite-Vérole fût également discrète, il faudroit qu'il y eût sur le visage, non le cinquième, mais le cinquantième de la totalité des boutons; c'est-à-dire, vingt sur mille: cependant sur mille boutons de Petite-Vérole, il y en a ordinairement deux cents au visage; ce qui, suivant la règle que nous venons de donner, est réellement le cinquième de la totalité.

Par une conséquence nécessaire, le nombre des boutons dans la Petite-Vérole artificielle étant infiniment moindre par tout le corps, comme on peut le voir par la Table, on n'en aura jamais que très-peu. Il est même presque impossible qu'elle y devienne confluyente.

La Petite-Vérole artificielle peut donner, dans les cas extraordinaires, tout au plus mille boutons, tandis que les Petites-Véroles naturelles de la pire espèce en donnent jusqu'à 100, 000. Quelle prodigieuse différence! Quarante Inoculés n'ont eu en somme que 3, 970 boutons, c'est-à-dire cent, l'un portant l'autre: j'aurois pu compter plus de malades; mais, pour abréger, je me suis borné à quarante, que j'ai suivis & observés avec attention. Je n'exagérerai donc point, quand, pour cet article, je donnerai à la Petite-Vérole artificielle cent degrés de préférence sur la Petite-Vérole ordinaire.

2°. Comme c'est une règle invariable que le cinquième de la totalité des boutons occupe le visage dans la Petite-Vérole, tant naturelle qu'artificielle, il est inu-

occupat; patet frustra remedia (de quibus in alterâ Sectione fusiùs agam) ad diminuendas pustulas in facie , adhiberi , venæsectionem scilicet , pediluvia , epispastica , &c. Imminuenda est summa : quod non nisi Inflatione hucusque fieri potuit , unde hujus methodi præstantia clarissimè liquet.

§. III. Omnes Medici , inter quos Rhases , Sydenhamus , Meadius , Huxhamus , alique eminent , faciei intumescantiam , quæ septimo vel octavo die , & manuum , quæ nono vel decimo die post eruptionem observatur , atque illam pedum , criticam habuerunt , aded ut Sydenhamus maximam spem salutis in eâ statuât ; quamquam non modò Meadius sed & nos sæpius viderimus morientes eâ ipsâ sub conditione , id est , eo tempore quo facies maximè tumeret.

Re exactius examinata , opinati sumus nullo modo esse criticam , sed proportionalem numero pustularum ; in Inflatione igitur faciei tumor rarissimus erit , neque unquam conspicietur , nisi 50 ad minimum ventur , atque etiam tum modica erit. In manibus & pedibus ided minor , quia pustularum numerus relativè ad superficiem minor est. In his etiam tardius incipit ; non quia materies critica priùs caput , dein extrema infestat ; sed quia eruptio faciei illam manuum præcedit , & hæc pedum.

Ubi tantùm una , vel quinque , vel decem pustulae in facie dantur , quemadmodùm in artificialibus frequenter accidit , nulla omnino intumescantia , neque in facie , neque in reliquis partibus continget. Unde concludere licet intumescantias has non esse criticas , sed veras sequelas inflammationis cutis & panniculi adiposi. Si enim criticæ essent hæc inflationes ; eò insigniores essent , quò minor esset copia pustula-

tile de chercher des remèdes propres à en diminuer le nombre dans cette partie, tels que les saignées, les bains des extrémités inférieures, les épispastiques, &c. dont je parlerai d'une manière plus détaillée dans ma seconde Partie. Le seul remède, c'est de diminuer la totalité des boutons. Or, on n'a trouvé jusqu'à présent d'autre moyen d'y réussir, que l'Inoculation; & c'est en quoi les avantages de cette méthode sont évidents.

§. III. Tous les Médecins, & sur-tout Rhasès, Sydenham, Mead, Huxham, pensent que l'enflure du visage & celle des mains qui se manifestent dans les malades, l'une le septième ou huitième jour, & l'autre le neuvième ou le dixième, sont critiques; Sydenham imagine même que c'est une crise salutaire: cependant Mr. Mead & moi avons vu mourir des malades, dans le plus fort de cette crise, c'est-à-dire, au moment où ils avoient la tête plus enflée.

Un examen réfléchi nous a découvert que cette enflure n'étoit nullement critique, mais seulement proportionnée à la totalité des boutons. C'est par cette raison que, dans la Petite-Vérole artificielle, cette enflure de la tête est très-rare; il faut qu'il y ait au moins cinquante boutons pour la produire, encore n'est-elle presque pas sensible. Elle l'est bien moins aux mains & aux pieds, parce que le nombre des boutons n'est pas en ces parties proportionné à la surface, comme dans le reste du corps. L'enflure ne gagne même ces extrémités que plus tard. Or, on ne dira pas que c'est la crise qui commence par la tête, & qui se développe ensuite dans les autres membres; mais plutôt que l'enflure suit l'éruption, & qu'en conséquence, elle gagne le visage avant les mains, & les mains avant les pieds.

Lorsque le visage n'a qu'un, cinq, ou dix boutons, comme il arrive ordinairement dans la Petite-Vérole artificielle, il n'y a d'enflure ni au visage ni aux autres parties: d'où il suit que cette enflure ne fait point crise, mais qu'elle est une suite réelle & nécessaire de l'inflammation de la peau & du pannicule adipeux. Si l'enflure étoit critique, elle seroit en raison inverse du nombre des boutons; ce qui est contraire à l'expérience. Il faut dire la même chose de l'affoupissement qui est toujours proportionné à l'enflure, & qui n'attaque jamais les

rum, & vice versâ : quod tamen neutiquâm contingit. Idem de sopore censendum, qui semper hujus inflationis rationem sequitur, & nunquam deprehenditur in insitivis Variolis, nisi ubi, propter numerum, magna intumescencia faciem obtinet.

§. IV. De salivatione simile judicium ferendum ; licet ex duplici causâ oriatur : ex universali capitû intumescentiâ, quâ parotides, submaxillares & sublinguales glandulæ simul afficiuntur, atque ex pustulis fauces, linguam, palatum ac gingivam obsidentibus. In quo ultimo casu salivatio valdè salutaris est : nam affluxu copiosioris salivæ emolliuntur hæ partes, æquè atque oculus inflammatione correptus lacrymis, ac nares mucos.

Hæc ratio est cur à Meadio (1) in adultis salivatio primis diebus post eruptionem salutaris statuatur, in infantibus verò, quia rarissimè expuunt, potius in salutarem abire diarrhæam. Credibile tamen mihi videtur infantes expuitioni non assuetos, deglutire salivam.

Quoniam in insitivis, ubi paucæ vel nullæ pustulæ sunt, nulla salivatio observatur, evidens est salivæ secretionem nullo modo esse criticam, sed occasionalem, ex duabus his causis oriundam.

Salivæ igitur copiam nullis remediis imminuere poterimus, sed Inoculatione temperabimus : quæ idè quoque naturali Variolarum invasione erit optabilior.

§. V. Variolæ naturales non modò descriptis §. 1, 2, 3, 4, symptomatibus ægros excruciant, sed & faucium inflammationes & tussim efficiunt, præsertim 7°, 8°, vel 9° die post eruptionem ; quæ omnia etiam in discretis locum habent, ubi multæ pustulæ faciem ac fauces occupant. Omnis harum partium inflammatio passiva est, seu sequela pustularum : om-

(1) *The Medical Works of R : Mead.* Lond. 1762, in-4°. pag. 334.

malades dans la Petite-Vérole artificielle , excepté les cas où le nombre des boutons est assez considérable pour faire enfler le visage.

§. IV. Il en est de même de la salivation ; malgré les deux causes qui la produisent : savoir ; 1^o. L'enflure totale de la tête , qui attaque les glandes parotides submaxillaires & sublinguales : & 2^o. les boutons qui infectent la gorge , les glandes , le palais , & les gencives. Dans ce dernier cas , rien de si salutaire que la salivation , si elle est copieuse : les parties en sont aussi soulagées que le sont ordinairement le nez par l'écoulement des mucosités , & les yeux par celui des larmes.

Voilà pourquoi Mr. Mead (1) pense que la salivation dans les premiers jours est salutaire aux adultes ; & que comme les enfans crachent plus rarement , cette excrétion se convertit chez eux en une diarrhée qui leur fait autant de bien. Pour moi , j'imagine que le peu d'habitude qu'ils ont de cracher leur fait alors avaler la salive.

Comme dans les Petites-Véroles artificielles , où il n'y a que très-peu ou point de boutons , on n'observe jamais de salivation ; il est évident que la salivation n'est jamais critique dans la Petite-Vérole , mais seulement un effet nécessaire des deux causes que nous avons assignées.

Il ne s'agit donc pas de chercher à diminuer la salivation , mais seulement à la prévenir par la Petite-Vérole artificielle , qui aura encore cet avantage au-dessus de la Petite-Vérole spontanée.

§. V. Les inconvéniens ordinaires de la Petite-Vérole naturelle , sont (outre les symptômes que nous avons décrits dans nos 1 , 2 , 3 & 4 Paragraphes) l'inflammation de la gorge & la toux , qui viennent tourmenter les malades , sur-tout 7 , ou 8 , ou 9 jours après l'éruption. Les Petites-Véroles , même discrètes , n'en sont pas exemptes , lorsqu'il y a beaucoup de boutons au visage ou à la gorge. Cette inflammation est purement passive , & dérive nécessairement de la multitude des boutons :

nis tuffis signum pustulas intrâ asperam arteriam sedem fixisse.

Hæc valdè molesta sunt, præcipuè pusillis; in infantiis rarissimè ulla inflammatio aut tuffis, nisi ubi plures linguam, fauces, vel asperam arteriam occupant, uti aliquando; licèt rariùs, contingit; sed non tam diu durant. Quoniam nonnisi Infectione numerus pustularum, etiam in his partibus, imminui potest, patet faciliè, inde omne emolumentum ac solatium adesse.

§. VI. Multi etiam Medici judicârunt per urinas materiem morbosam expulsam iri; quapropter criticas habuerunt, licèt nullibi majorem quàm in hæc re inconstantiam observaverim. Nam in aliquibus 5°, 6°, vel 7° die urinam Variolosam deprehendi, in 10° ac 11° die, etiam 12° post Infectionem, aded ut aliquando, per integrum morbi decursum, maneret turbida, donec laberentur pustulæ. In uno ægro pelluciditatem naturalem retinebat lotium ad tredecimum diem, licèt octavo febris, & nono eruptio adfuerit. In aliquibus urina turbida, pellucida, & vicissim varia erat.

Sedimentum seu hypostasis non erat in ratione directâ pustularum, neque in ratione inversâ, id est paucis pustulis major turbulentia non aderat, neque etiam è contrario. Etiam pro majori excretionem hujus materię, ægri non meliùs valebant. Unde concludo, non esse criticam materiem, sed huic morbo peculiarrem, cujus præsentia, absentia, aut copia, nullum pravum aut bonum signum exhibet. Dat tamen signum certissimum, Infectionem benè cepisse, etiam si nulla pustula conspiciatur.

Singularis fuit casus juvenis, cui per tres dies rigor, ac lumborum intolerabilis dolor aderat, qui durabant, donec eruptione paucarum pustularum, leva-

La toux est de même un signe infallible qu'il y a des boutons dans la trachée-arrère.

Ces deux accidens sont très-incommodes, sur-tout pour les enfans. La Petite-Vérole communiquée par l'Inoculation produit rarement l'inflammation ou la toux, excepté dans les cas très-rares, où quelques boutons sont répandus sur la langue, dans la gorge, ou dans la trachée-artere : encore dans ces cas le mal en question n'est-il pas de longue durée. Or, comme il n'y a que l'Inoculation qui puisse en diminuer la cause, en diminuant le nombre des boutons dans lesdites parties, il est clair que voilà un autre avantage bien consolant qu'elle nous procure.

§. VI. Il y a des Médecins qui ont pensé que la matière morbifique étoit chassée par les urines, & qui, en conséquence, ont rangé celles-ci au nombre des crises. Je dois avouer que c'est un des cas où j'ai éprouvé le plus d'incertitude. Dans quelques-unes des Petites-Vérolés que j'ai traitées, l'urine ne commençoit à être varioleuse que le 5e, le 6e, & même le 7e jour après l'éruption; quelquefois même elle ne paroïssoit l'être que le 10e, 11e, ou 12e jour; quelquefois j'ai vu l'urine trouble pendant tout le cours de la maladie, jusqu'à la chute des croûtes: une seule fois l'urine a resté limpide jusqu'au 13e, quoique la fièvre eût paru le 8, & que l'éruption se fût manifestée le 9. Quelques malades rendoient des urines alternativement troubles & limpides.

Je n'ai jamais vu que le sédiment des urines fût en raison directe, ou en raison inverse, du nombre des boutons; c'est-à-dire, qu'un petit nombre de boutons produisit une grande limpidité dans les urines, ou au rebours, &c., ni qu'une sécrétion plus abondante de la matière varioleuse par la voie des urines, contribuât au meilleur état du malade: d'où je conclus que la matière qui se remarque au sédiment des urines, n'est nullement critique, mais seulement particulière à la maladie; en sorte que, ni sa présence, ni son absence, ni sa quantité plus ou moins considérable, ne peuvent jamais être un bon ou un mauvais signe. Toute la certitude qu'elle peut nous donner, c'est que, dans l'Inoculation, la Petite-Vérole a pris, quand bien même il ne paroîtroit aucun bouton.

Un jeune-homme a présenté un cas assez extraordi-

retur. Urina toto eo tempore pellucida manserat, neque turbida ac variolosa evaderebat, nisi postquam per eruptionem omnia sedata erant symptomata.

§. VII. Febris secundaria, quæ putrida, seu febris maturationis à Sydenhamo, suppurationis ab aliis vocatur, in optimo Variolarum genere, die undecimo post eruptionem, in mediocriter maligno die 14^o, in pessimo verò 17^o die se manifestat. Hæc in univèrsam ab omnibus practicis puri resorpto adscribitur, præsertim ei quod sub Variolarum crustis colligitur.

Hæc materies febrim accendit vehementem sæpè, atque simul novas producit pustulas variolosas, quæ *Serotinæ* dicuntur, & per univèrsam corpus morbum, veluti de novo, efficiunt: sæpè in internis visceribus tragœdiam ludentes, abcessus varios, phthisin & mortem producant. Hæc super corneam, quod ipsâ morte in pauperibus tristius est, cæcitatem inducunt, vel unum ex oculis destruunt vel utrumque, vel ita deturpant, ut macula opacissima, seu staphyloma, corneæ pulchritudinem & nitorem adimat.

In naturalibus Variolis igitur hæc febris, quia perpetua est, atque de novo aliquot pustulas producit, semper periculosa censenda est, & præcipuè visus terribilis, quia oculi, maximè in discretis, hæc febre afficiuntur.

Omnes Medici celebres, Sydenhamus, Meadius, & F. Home, frustra conati fuere avertere hæc nova symptomata, tum venæ sectione, tum purgantibus, vel utrisque simul, quemadmodum Sydenhamus, qui prius venam secandam, & non nisi 13^o die post eruptionem purgans exhibendum

naire. Pendant trois jours, il fut attaqué d'une roideur de membres, & de douleurs de reins insupportables, qui ne furent terminées que par l'éruption de quelques boutons. Pendant tout ce temps, son urine avoit été fort claire, & la matiere variolique ne commença à la rendre trouble, que quand l'éruption eût fait disparoître tous les symptômes.

§. VII. La fièvre secondaire, appelée fièvre putride ou de maturation par Sydenham, & par d'autres fièvre de suppuration, se manifeste dans l'espece de Petite-Vérole la plus bénigne le 11e. jour après l'éruption: dans l'espece moyenne, le 14e. jour: & le 17e. jour seulement dans l'espece la plus maligne. Tous les Praticiens, en général, attribuent cette fièvre à la rentrée du virus, sur-tout de celui qui se trouve sous la croûte des boutons.

Ce virus cause souvent une fièvre très-violente, & occasionne même de nouveaux boutons, que l'on appelle *Boutons tardifs*; c'est une espece de seconde maladie qui attaque toutes les parties du corps. Souvent le mal se déploie dans l'intérieur, & alors les suites de ses ravages secrets, sont les abcès dans différentes parties, la phthisie, & la mort. Souvent les suites extérieures en sont plus funestes encore, sur-tout aux pauvres; je parle de l'épaississement de la cornée, qui prive quelquefois d'un œil, & quelquefois de tous les deux, ou y laissent des taches hideuses, des staphylomes, qui, ternissant l'éclat de cet organe, en affoiblissent encore l'usage.

Dans la Petite-Vérole naturelle, cette fièvre, à raison de sa continuité, & des nouveaux boutons qu'elle produit, est toujours dangereuse. Elle doit sur-tout faire appréhender pour la vue du malade, attendu que ce sont les yeux qui en sont le plus affectés, particulièrement quand la Petite-Vérole est discrete.

Tous les grands Médecins, Sydenham, Mead, F. Home, ont tenté vainement de prévenir ces nouveaux symptômes par la saignée, ou par les purgatifs, ou même par les deux voies. Sydenham veut, par exemple, que l'on saigne d'abord le malade, & qu'on ne le purge que treize jours après l'éruption. Mr. Home observe que, ni la purgation, ni la saignée, n'ont pu soulager les

D

esse censet. Cl. Home observat neutrum profuisse militibus Britanniae, dum anno 1747, in Hollandiâ, hoc contagio corripiebantur.

Igitur, si, quamdiu Variolæ in Europâ cognitæ fuerunt, nullum specificum excogitatum fuit; si per octo sæcula, quibus duravit hæc pestis, nullo remedio symptomata hæc lenire valuerunt Medici; quid, quæso, sperandum nobis? Quid posteris nostris? Ad Infectionem, veluti ad sacram anchoram, confugiendum; quia pustularum numerus eâ valdè minuitur, & secundaria febris non nisi rarissimè eam insequitur. Imò adedò rara est, ut præcipui in hac arte viri, inter quos Dimsdalius & Watsonius recensendi, de hac febre secundariâ omninò fileant, aliique acriter defendant numquam observatam fuisse.

Errant autem quammaximè: fateri enim non piget me ter eam observâsse in centum ægris, à me uno anno inoculatis. Sine ullâ pravâ sequelâ in duobus adultis, foeminâ ac viro, sedata fuit, licèt satis multas pustulas produxerit hæc secundaria febris: verùm puellam octo annorum, asthmaticam, terribiliter exagitavit, propellens per universum corpus non modò per multas pustulas, sed unam super oculi dextri corneam, cum inflammatione vehementi, quæ, nullis auscultans remediis, diu duravit, & nephelion seu maculam super corneam reliquit, quæ tamen visum non impedit.

Notatù dignum est, tres illos ægros, ex diversis familiis, idem habuisse temperamentum, & per multas variolosas pustulas, quemadmodùm prædixeram. Concludo febrem secundariam in infectivis esse possibilem, sed rarissimam. Fortè in mille vix decies contingit, quamquam in naturalibus semper oboritur. Est igitur & hoc egregium emolumentum, quo præ naturalibus artificiales militant.

s. VIII. Bis tantùm oculum inde inflammatum

Soldats Anglois; lorsqu'ils furent attaqués de la Petite-Vérole, en Hollande, en 1747.

Si, depuis huit siècles que la Petite-Vérole est connue en Europe par les fureurs qu'elle ne cesse d'y exercer; on n'a pu encore trouver aucun remède capable de diminuer l'horreur des symptômes qui l'accompagnent; que nous reste-t-il à nous & à nos descendans? L'INOCULATION. C'est notre unique ressource, & en même-temps une ressource assurée, puisque, non-seulement elle diminue le nombre des boutons, mais qu'elle prévient encore la fièvre secondaire dont nous venons de parler. En effet, cette fièvre est si rare dans la Petite-Vérole artificielle, que quelques Auteurs du premier mérite, comme Dimfdale & Watson, n'en parlent point du tout, & que d'autres ne craignent point d'assurer qu'elle ne s'est jamais montrée.

Mais c'est une erreur de leur part. Je ne rougis point d'avouer ici, que, sur cent malades que j'inoculai une année, j'ai eu trois fois à traiter cette fièvre. Deux adultes, un homme & une femme, n'en éprouvèrent aucune suite fâcheuse; mais une petite fille de huit ans, précédemment asthmatique, en fut cruellement tourmentée; elle eut par tout le corps une quantité prodigieuse de boutons tardifs, dont un se jeta sur la cornée de l'œil droit, y causa une violente inflammation qui résista long-temps à tous les remèdes, & finit par laisser un nuage ou tache, qui heureusement ne détruisit pas la vue.

Il est bon de remarquer que ces trois malades, de familles différentes, avoient le même tempérament: aussi eurent-ils pareillement un grand nombre de boutons, comme je l'avois annoncé d'avance. Je conclus donc que la fièvre secondaire, dont la Petite-Vérole naturelle n'est jamais exempte, est, dans l'Inoculation, un de ces cas extrêmement rares, qui ne se rencontrent pas dix fois en mille. C'est donc encore un très-grand avantage que présente la Petite-Vérole artificielle.

§. VIII. J'ai vu, deux fois seulement, des taches sur-

Dij

fuisse maculâ , nullum oculum indè destructum novi. In omnibus qui insitionem passi sunt , nullum novi integræ cæcitatæ exemplum : cum è contrario milleni homines variolis naturalibus visum deperdunt , præcipuè infantes , in quibus tamen , si theoria plurimorum locum haberet , propter humores nondum scorbuto aut venereâ labe corruptos , omninò non contingere deberet. Per omnem Europam hujus veritatis millena deploranda exempla prostant. Non modò in celebrioribus urbibus , Parisiis , Londini ; sed ruri ubique eleemosynis aluntur hi infelices , qui , licèt vivant , reliquis tamen fociis graves esse solent , quoniam pro iis victus quærendus est. Superat igitur insitio naturalem ingressum Variolarum , præsertim hoc admirabili emolumento , quòd homini lumina non destruat.

§. IX. Taceo suppurationes acerrimas , quas sub cute , in articulis , ac sæpè in cartilaginibus producit : mitto Phthises lentè fatales , & asthmata perpetua , quæ naturales variolas toties insequuntur. Transeo abortus varios , quos fecerunt Variolæ naturales. Numquam horum quidquam post Inoculationem fuit observatum ; numquam caries , vel spina ventosa ; numquam abortus : nam Dimsdalius meretriculis , quæ celârant graviditatem (1) spe abortiendi , Insitionem administravit , absque ullâ pravâ sequelâ. Etiam partus inde non fuit acceleratus , licèt prægnans septimo mense impleto inoculata fuisset ; peperit enim justo tempore (2).

§. X. Emolumentum insuper haud mediocre est , quòd , licèt Insitione plures pustulæ producantur , tamen numquam confluant , & semper ità labantur pustulæ , ut nulla nota fœda remaneat. Quot-non

(1) *The present Method of Inoculating for the small Pox* , 3^e. édit. 1762 , pag. 21.

venir aux yeux , à la suite de leur inflammation ; mais je n'ai jamais entendu dire qu'aucun inoculé eût perdu les deux yeux ou même un seul. Au contraire , dans la Petite-Vérole naturelle, rien de si commun que de voir les malades privés de la vue , sur-tout dans l'enfance. C'est pourtant alors que le cas devoit être le plus rare , puisque la théorie nous apprend que les humeurs ne sont encore viciées par aucun virus , soit scorbutique , soit vénérien. Les exemples n'en sont malheureusement que trop communs dans toute l'Europe. Les grandes villes , comme Paris & Londres , ne sont pas les seuls endroits qui nous étalent cet affreux spectacle : nos regards en sont affligés jusques dans les Campagnes , où ces tristes victimes ne conservent leur vie , que pour être à charge aux autres habitans , obligés de sacrifier pour elles une partie de leur travail & de leurs sueurs. Nouvelle raison de préférer à la Petite-Vérole naturelle , une méthode admirable qui assure aux hommes la conservation de leur vue.

§. IX. Je ne parle point ici de ces suppurations très-âcres que la Petite-Vérole produit sous la peau , dans les articles ou jointures , & souvent dans les cartilages même. Je passe sous silence tant de phthisies lentes & mortelles , tant d'asthmes incurables , tant de fausses-couches , occasionnées par la Petite-Vérole ordinaire. Jamais l'Inoculation n'a eu de semblables suites : jamais elle n'a produit , ni carie , ni *spina ventosa* , ni fausse-couche. Des filles enceintes , qui , pour se procurer l'avortement , avoient caché leur grossesse à Mr. Dimdale (1) , en se faisant inoculer par lui , ne purent venir à bout de ce cruel projet ; leur accouchement n'en fut pas même accéléré : l'une d'entr'elles , quoiqu'à son septieme mois , lorsqu'elle fut inoculée , n'accoucha pourtant qu'au neuvieme (2).

§. X. Un avantage encore qui mérite bien d'être apprécié ; c'est que , malgré le grand nombre de boutons que l'Inoculation fait quelquefois sortir , jamais cependant la Petite-Vérole n'est confluyente , & que la chute des croûtes en est si facile & si bénigne , que jamais il n'en reste la moindre tache. Combien la Terre entière ne nous offre-t-elle pas de ces objets hideux & effrayans ,

(2) *Ibid.* pag. 22.

videmus ubique ferè terrarum, quorum facies horrorem incutit! Quorum palpebræ everſæ, ſeu ectropio deturpatæ! Quorum naſus abſumptus, vel nares clauſæ! Quorum labia monſtroſa ſunt! Quot-non formoſæ puellæ infelicem ſuam ſortem, Variolarum flagello horribili unicè adſcribendam dolent! Quot-non nuptæ mulieres! Concludamus: etiãſi Amori fatales non eſſent Variolæ, nonne propter generis humani pulchriorem formam ſervandam, *Inſitionis Deæ* templa & altaria, nonne ſacrificia & vota conſecranda eſſent? Ita Gentiles feciſſent: verùm nos, Evangelio gaudentes, nonne ſummo rerum Creatori gratias agere oporteret, propter ingens illud nobis datum beneficium? Non ingrati fuère mei concives: vota publica fecère; & Sacerdotes feſtis diebus ſummi & Triuni Deo publicè in Templis gratias egerunt.

§. XI. Sinite, VIRI ILLUSTRISSIMI, ut hoc ultimum argumentum addam. Variolæ naturales, quidquid aliqui clament inoculatores, certocertius aliquando, licet rariffimè, bis eundem invadunt hominem. Saltem aliqui fide digni viri, ac Medici excellentiffimi, poſſibilitatem exemplis confirmârunt.

Interim in tam ingenti numero, hodie in Europâ ſolâ ultra 100,000 aſcendente, nullum hucusque propoſitum fuit exemplum, hominem cui Variolæ inſitione fuerant communicatæ, etiãſi ſine eruptione morbus progreſſus fuerit, bis, licèt omnibus periculis expoſitum, iis affectum fuiſſe. Nolo lites inter egregios Medicos de Haen & Tiffotium renovare; certum eſt, ſi Anti-Inoculatores unicùm exemplum noviffent, totam Europam reſonâſſe, atque atro hoc carbone notatum fuiſſe divinum illud præſidium.

§. XII. Si tandem verum eſt, quod à celeb.

dont les uns ont les paupieres sanglantes ou renversées ; d'autres les levres monstrueuses , le nez à demi rongé , ou les conduits de la respiration interceptés ! Combien de jeunes personnes , d'une beauté ravissante auparavant , ont perdu , par ce fléau terrible , leur établissement & leur fortune ! Combien de femmes mariées , sont devenues l'horreur de leurs époux ! Concluons. Quand la Petite-Vérole ne seroit pas le tombeau de l'Amour ; la beauté des habitans de la Terre n'est-elle pas un motif assez puissant pour nous faire admettre l'Inoculation , qui la conserve ? Le Paganisme eut fait de l'Inoculation une Déesse : il lui auroit élevé des temples , consacré des Prêtres , immolé des victimes. Eclairés par la vraie Religion , ne divinisons point les bienfaits du Très-Haut , & contentons-nous de les reconnoître. C'est ce qu'ont fait mes Concitoyens avec transport : leurs vœux ont éclaté dans les Places publiques ; leurs actions de grâces , mêlées à celles des Ministres , ont fait retentir les Autels ; & les jours de leur reconnoissance ont été des jours de fête.

§. XI. Permettez-moi , MESSIEURS , d'ajouter ici une dernière preuve. La Petite-Vérole naturelle peut , quoique très-rarement , attaquer deux fois le même sujet. C'est une vérité constante , malgré les efforts qu'ont fait certains Inoculateurs pour la combattre. Du moins il se trouve d'excellens Médecins , des gens dignes de foi , qui démontrent la possibilité de ce cas par l'évidence des faits.

De plus de cent mille personnes qui se sont fait inoculer dans l'Europe , il n'y en a pas une seule qui ait eu la Petite-Vérole une seconde fois , quand bien même l'Inoculation n'auroit fait sortir aucun bouton , & qu'on se seroit exposé à tous les dangers de prendre la maladie. Mon dessein n'est point de renouveler les disputes qui divisèrent autrefois MM. de Haen & Tissot ; mais je peux affirmer que , si les Anti-Inoculateurs eussent pu articuler un fait de cette espèce , ils n'auroient pas manqué d'en noircir l'Inoculation , & de publier leur triomphe dans toute l'Europe.

§. XII. S'il est vrai , comme l'a avancé Mr. Gatti , &

Gatti propositum , & à me comprobatum fuit , inter centum homines quinque dari , qui numquam hoc contagio , licèt sæpiùs inserto , inficiuntur ; etiam illud habebit emolumentum Inoculatio , quodd subitò hominem convincat ; ubi secùs per totam vitam continuo metu affligitur , & quidem graviori , si senecturem attigerit.

Ante itinera periculosa igitur , vel ante matrimonium , adulti certi reddi possunt , ubi dubia res est ; quod tamen sine vitæ discrimine fieri non potest , ubi , experiendi causâ , naturalibus exponerentur.

Hodie verò omnes parentes , de felicissimo eventu Infectionis persuasi ac convicti , infantum dispositionem in pueritiâ , Inoculationis periclitatione , tutò percipere possunt.

Colligamus igitur in unam summam emolumentâ omnia quæ singulatim exposuimus , & concludamus nullam dari in horribili hoc morbo circumstantiam , nullum mōmentum , nullam sequelam , ubi non luce meridianâ clariùs Infectionis præstantia excellat.



SECTIO ALTERA.

DE OPTIMA INOCULANDI METHODO.

EXPOSITIS emolumentis Infectionis Variolarum , progrediendum est ad optimam Methodum quâ instituitur , sive ejus Chirurgiam , sive ejus respiciamus remedia : vel subjectum ; sanum , morbosum , juvenem , senem , virum , fœminam : vel anni varia tempora. Breviter & paucis expedire omnia possem , VIRI CLARISSIMI ! scilicet nullam præparationem , nulla auxilia adhibenda esse ;

comme je l'ai vu par moi-même, que, sur cent inoculés il y en a cinq qui résistent aux opérations les plus réitérées, & ne peuvent absolument être infectés de la Petite-Vérole; l'Inoculation présentera encore cet avantage, qu'un homme saura en un moment à quoi s'en tenir pour le reste de sa vie, & qu'il sera délivré à jamais d'une crainte continuelle que l'âge ne peut qu'augmenter.

Les adultes peuvent donc lever ce doute cruel, avant un voyage périlleux, avant un mariage, &c. ce qu'ils ne pourroient faire sans risquer leur vie, s'ils s'exposoient à prendre la Petite-Vérole naturelle.

Mais aujourd'hui, tous les parents, convaincus des succès de l'Inoculation, peuvent s'affurer, sans péril, de la disposition de leurs enfans, en les soumettant dès l'âge le plus tendre à cette salutaire épreuve.

Résumons en un mot tous les avantages dont nous avons parlé séparément; & disons que l'Inoculation ne présente pas une seule circonstance, pas un seul effet, qui n'en démontre l'excellence.



SECONDE PARTIE.

MEILLEURE MÉTHODE D'INOCULER.

A P R È S avoir exposé tous les avantages de l'Inoculation, passons aux meilleurs moyens de l'administrer, soit pour l'opération, soit pour le traitement. Je pourrois trancher en un mot, sur l'espece d'égard qu'il faut avoir à l'âge, au sexe, à la disposition bonne ou mauvaise du sujet, ou enfin, aux différentes saisons de l'année. La question seroit terminée, en disant qu'il ne faut avoir égard à rien; que toute saison, tout sexe, tout âge, sont parfaitement indifférens; qu'il se faut absolument qu'introduire la matière contagieuse.

E

sexum omnem, ætatem, & quævis anni tempora apta esse; nihil aliud requiri, quam ut contagiosa materies levissimo vulnere, simplicissimoque instrumento inferatur: reliqua esse naturæ committenda: naturaliter intereà & juxta consuetudinem esse vivendum. Miramini, VIRI GRAVISSIMI! Verùm definite: non vanis speculationibus, non aliorum doctrinâ deceptus hæc scribo, sed expertus. Observationibus meis confidens, hæc vobis offero animo sincero. Neque inconsultò hanc optimam Methodum esse arbitror: legi ac relegi Arabum principem Rhasen; diurnâ versatus sum manu librum Sydenhami, Boerhavi, Meadii, Huxhami; usus sum eximiis observationibus Gateii, Tissoti, Dimsdalii, Watsoni, Ranbei, aliorumque celebrium Europæ Medicorum, qui ex industriâ de variolarum lue scripserunt. Multos taceo veritati studens, alios lædere nolo: neque desideratis multarum citationum ostentationem; neque etiam ipse mihi videor aliorum indigere auctoritate, utpotè qui per multos annos praxin exercui, & cum egregio felicissimoque successu, Infectionem Variolarum administravi juxta illas leges, quarum rationes nunc breviter explanabo.

§. I. Antequàm ipsa Infitio materiæ contagiosæ fiat, à multis præcipitur corpus ægri futuri præparandum, seu ita disponendum esse ut feliciter subeat morbi symptomata. Videamus an possit.

Rhasès (1), qui primus optimè variolas descripsit, Medicos omnes in errorem duxisse mihi videtur. Venæ sectionem enim omnibus qui quatuor-decim annos exierant necessariam judicabat; cucurbitulas cum scarificationibus, junioribus. Cubicula subfrigida, cibos refrigerantes commendabat; non tamen capreolorum carnes, sed gelatinam ex eorum pedibus decoctam laudat, etiam jura carniū vitulorum, galli-

(1) *Usus sum egregiâ Cl. Chauningii interpretatione.*

par le moyen d'une ouverture très-légère faite avec l'instrument le plus simple, & qu'on doit abandonner tout le reste à la nature, sans même rien changer au régime ordinaire du malade. Cette assertion vous étonne, MESSIEURS! Cependant je ne suis ici la dupe, ni d'une vaine spéculation, ni d'une doctrine empruntée; c'est ma propre expérience que je prends pour guide; c'est cette expérience seule qui m'éclaire, & qui me dicte le langage de la vérité. Ce n'est qu'après une étude profonde que je me suis convaincu moi-même. J'ai lu à plusieurs reprises le Prince des Médecins, Arabes, Rhases; j'ai médité les Ouvrages de Sydenham, de Boërhavé, de Mead, de Huxham; je me suis instruit dans les excellentes dissertations de MM. Gatti, Tissot, Dimdale; Watson, Ramzi, & autres Médecins célèbres de l'Europe, qui ont écrit *ex professo* sur cette matière: il en est un grand nombre que je passe sous silence; sans avoir intention de leur nuire; & d'autres, que je ne pourrais citer ici, sans blesser les intérêts de la vérité. D'ailleurs, vous ne demandez pas, MESSIEURS, des citations accumulées; & de mon côté, fondé sur ma pratique & mes succès, je me crois dispensé de recourir à des autorités étrangères. Il y a long-temps que j'inocule de la manière la plus heureuse, en suivant les règles que je vous prescrite en peu de mots.

§. I. Plusieurs Auteurs veulent, qu'avant la communication du virus, on prépare le futur malade, & est à dire, qu'on le dispose à subir heureusement tous les symptômes de la maladie. Voyons si cela est possible.

Rhases (1), qui a donné la première, & en même-temps la meilleure description de la Petite-Vérole, me paroît avoir entraîné tous les autres Médecins dans l'erreur. Selon lui, il faut absolument saigner le malade, quand il a passé quatorze ans. Quand il est au-dessous de cet âge, il faut lui appliquer les ventouses; & lui faire des scarifications. En général, il veut qu'on habite des chambres fraîches, qu'on ne fasse usage que de nourritures rafraîchissantes. Il recommande beaucoup, non la chair du chevreau, mais la gelée faite avec les pieds

(1) Traduction de Chauning.

narum, phaseanorum, & attaginum, necnon eorum carnes, sed incisas, & cum omphacio subactas. Pro potu aquam nive refrigeratam, fontanamve, sed frigidam collaudat. Eâ quoque cubiculum aspergere oportebat. Commendabat porrò fructus quosvis, modò refrigerandi facultatibus gaudeant.

Specialiter tamen iis quorum temperamentum calidum erat, aquam hordei cum succo granatorum exhibebat: aliis verò minus calidis, prifanas ex ordeo ustulato seu *savic* cum saccharo. Rationem addit: *his, dicit, sanguinem incrassabis atque refrigerabis, adeò ut effervescentiam ac eruptionem pustularum prævenias.* Deinceps lac recens, vinum, dactylos, mel, & quidquid dulce est proscribit, atque noxias judicat carnes preparatas cum allio, oleo, butyro, ac caseo, *issibadgar* ab Arabibus vocatas, necnon carnes ovillas ac bubulas: item *cicadas*, volucres juniores, condimenta & aromata vetat. Cicadas Cl. Chauning transfudit, Meadius pisces testaceos, quales sunt astaci, gammari, squillæ, &c. laudat verò olera, sed cucumerem, pepones (seu, quemadmodùm Meadio placuit, melones) vitare oportet quammaximè. Pisces teneriores tamen suis concedit ægris. Prohibet omnis generis labores, balnea, venerem, ambulationes, ac equitationes; alyum laxam servandam esse jubet; verùm præ omnibus *ficus*, atque uvas damnat, quia hæ sanguinem ad fermentationem disponunt, illæ pustulas augent (1).

Infantes lacte nutriti, præsertim obesiores, albi-

(1) Note envoyée par l'Auteur depuis le Jugement de l'Académie. *J'ai cité Rhasès comme condamnant les figues quia pustulas augent; je sais à présent, par expérience, qu'il a eu tort. Une Dame de condition m'a confié cette année ses quatre enfans à inoculer: elle avoit une opinion très-avantageuse des figues; elle leur en donna en quantité pendant tout le temps de l'Inoculation & de la maladie. Je ne dis rien, sûr qu'elles ne pouvoient pas nuire; mais j'observai*

de cet animal, le bouillon de veau, de poules, de faisans, de gelinottes, leur chair même, mais hachée & bouillie avec du verjus. Pour boisson, il ordonne l'eau de fontaine fraîche, ou l'eau de rivière rafraîchie avec de la neige. Il veut aussi qu'on arrose la chambre du malade avec de l'eau pareillement fraîche, & qu'on lui fasse manger des fruits quelconques, pourvu qu'ils soient d'une espèce rafraîchissante.

Cependant il prescrit aux tempéramens qui sont chauds, l'eau d'orge mêlée avec le jus de grenades; & à ceux qui le sont moins, des tisanes d'orge mondé, avec du sucre. En voici la raison: *C'est*, dit-il, *pour épaissir & rafraîchir le sang, & prévenir par-là l'éruption de la Petite-Vérole.* D'ailleurs, il proscrie le lait nouveau, le vin, les dattes, le miel, & généralement tout ce qui est doux. Il regarde comme aliment dangereux toute chair appelée en langue arabe, *issibadgat*, c'est-à-dire, préparée avec ail, huile, beurre, & fromage: il défend sévèrement les aromates & les épiceries, le bœuf, le mouton, les jeunes oiseaux, les cigales: c'est par ce dernier mot que Mr. Chauning a traduit l'expression arabe, que Mr. Mead a expliquée par poissons testacées, tels que les écrevisses de rivière ou de mer, les squilles, &c. Le même Rhasès approuve l'usage des légumes, dont il excepte le concombre & le melon, qui, selon lui, sont pernicieux. Il permet encore à ses malades les poissons tendres & faciles à digérer; mais il leur interdit toute sorte d'exercice fatigant: il ne veut ni bain, ni promenade, ni cheval, ni femmes: il recommande de tenir toujours le ventre libre, & proscrie sur-tout le raisin & la figue (1), parce que le premier dispose le sang à la fermentation, & que l'autre augmente les boutons.

Les enfans en nourrice, sur-tout lorsqu'ils sont gressifs, qu'ils ont la chair blanche & le teint vermeil, doivent

plus exactement. La fille, de 7 ans $\frac{1}{2}$, eut trois boutons; son frere, de 6 ans, quatorze; une seconde fille de 4 ans $\frac{1}{2}$, dix; & un second garçon de 3 ans, cent dix-neuf. Voilà donc mes recherches augmentées d'une preuve contre Rhasès. La matière qui servit à inoculer ces quatre enfans, fut la même; mais le coloris du second garçon étoit le moins clair de tous. Voyez la fin du §. II, pag. 40.

cantes, ac genas roseas habentes, cucurbitulis curari debebant, & nutrices ad similem diætam astringi. Reliqua prætereò; nam remedia ferè ex eàdem classe commendat.

Regulas has omnes Mèdici fide implicità amplexi sunt in Variolis naturalibus. Boerhavius Sydenhamum, hic Rhasen secutus est: atque idèd nos omnes hunc errorem amplectimur, antequàm Infitionem administravimus! Ipsa ratio pro iis militare videbatur, quia Infitione Variolæ eundem habebant decursum quem naturales; eadem igitur doctrina, eadem regulæ!

Verùm à priori non ratiocinandum, sed in his cautè procedendum est. Variolæ enim quidem nos, æquè atque pestilenciales morbi omnes, contagio afficiunt; sed contagium illud agit modo diverso pro diversâ ægri dispositione seu temperie. Sedulò igitur inquirendum, 1^o. quænam constitutiones magis commodæ, quænam noxiæ sint: 2^o. utrum præparatione aliqua hæ constitutiones immutari possint, atque meliores reddi: quo tempore, & quibus auxiliis: 3^o. summâ attentione examinandi sunt successus Inoculationum, cum, vel sine præparatione administratarum.

§. II. Examinemus priùs temperies hominum: hæ dependent à constitutione acris, à climate vario, atque alimentòrum diversitate. Vidi Persas, atque varios Turcas; vidi eos sæpè profundè notatos fuisse variolis. Attentè conspexi Galliæ incolas, tum in Meridionalibus, tum in Septentrionalibus regionibus natos atque educatos. Consideravi attento animo Hispanos, Anglos, Germanos, Belgas: observavi inter omnes dari, qui vehementer laboraverant Variolis, alios minùs, & vix notatos fuisse. Dein pauperes cum divitibus contuli, ut iudicare possem,

être traités par les vésicatoires , & leur nourrice soumise au même régime qu'eux. Je ne dis rien de ce qui suit , parce que les remèdes qui y sont recommandés sont à-peu-près de la classe de ceux-ci , &c.

Ces Regles de Rhasès ont été adoptées aveuglément par tous les Médecins , dans le Traitement de la Petite-Vérole naturelle. Boerhave s'est laissé conduire par Sydenham , qui , lui-même , a pris Rhasès pour guide. Les Inoculateurs n'ont pas craint de suivre le même procédé avant d'administrer l'Inoculation ! Et la raison elle-même sembloit favoriser leur système : ils supposoient que , les Petites-Véroles artificielles ayant le même progrès & le même déclin que les Petites-Véroles naturelles , il falloit les soumettre aux mêmes principes & au même traitement.

Cependant ce n'est point à *priori* qu'il faut raisonner dans cette matière : il faut s'y conduire avec la dernière prudence. Il est constant que la Petite-Vérole est une maladie contagieuse & pestilentielle , dont le venin attaque indifféremment tout le monde : mais d'un autre côté , la contagion a des suites différentes , suivant la différence des dispositions ou des tempéramens. Il s'agit donc de bien examiner , 1°. quelles sont les constitutions plus ou moins favorables : 2°. S'il est des moyens de rendre favorable une constitution qui ne l'est pas ; quels sont ces moyens , & le temps propre à les employer : 3°. enfin , il faut peser & comparer rigoureusement les différens succès des Petites-Véroles artificielles , précédées ou non précédées de préparations ou de régimes particuliers.

§. II. Commençons par jeter les yeux sur les tempéramens : leur diversité dépend de celle des constitutions , des alimens , & des climats. J'ai vu grand nombre de Persans & de Turcs profondément gravés de la Petite-Vérole : j'ai examiné avec attention des François nés & élevés dans les Provinces Méridionales & Septentrionales ; des Espagnols , des Anglois , des Allemands , des Flamands. J'ai observé que , parmi des hommes de tant de Nations , il y avoit des individus cruellement marqués de la Petite-Vérole (plus ou moins) tandis que d'autres ne paroissent pas même en avoir été touchés. J'ai comparé les pauvres & les riches , afin d'en conclure avec certitude , si la diversité du régime donnoit à la maladie des suites différentes. J'ai observé que

quid diæta contribuere possit. Vidi pauperes terribiliter variis notis, cicatricibusque fœdis veluti dilaniatos, multos cæcos, lippos, varias oculorum maculas, staphylomata varia. Vidi ferè eadem mala inter divites, sed rariora: proculdubio, quia non aded numerosi sunt. Hinc conclusi (ut mihi videtur, optimo jure) climata nihil boni vel mali afferre Variolis, neque vitæ genus, neque alimentorum diversitates.

Postmodùm attentius inquisivi, an agricolæ minùs afficerentur pessimis Variolis quam urbani: quoniam hi carnibus multis, illi nonnisi farinaceis, lacte, & paucò utuntur lardo. Verùm nullam prorsùs deprehendi differentiam. In Belgio tandem, ubi inter agricolas antiqua illa adhucdùm viget frugalitas, ex industriâ hæc omnia examinavi; sed fateri debeo, ubique tales dari constitutiones, quæ terribiliter hoc morbo afficiuntur.

Simul autem ad colorum diversitates summoperè animum attendi, atque manifestè adnotavi, OMNES HOMINES, cujuscumque Nationis essent, vel vitæ generis, divites, pauperes, urbanos, villicos, rurícolas, omnis ætatis & sexûs, EÒ MAGIS HOC MORBO AFFICÌ, QUÒ COLOR CUTIS ESSET OPACIOR. Non refert, utrùm capilli nigricent, vel flavi sint: nam flavescences (quos *BLONDINS* vocamus) æquè confluentibus afficiuntur quàm subnigri: sed, UBI CUTIS EST TRANSPARENS, COLORIS ROSÈI ET HILARIS, SEMPER VARIOLÆ SUNT DISCRETÆ; & contrà. Centies, non modò ubi Variolis naturaliter inficiebantur, prædixi fata ægrorum, sed centies prædixi ante Infitionem paucas vel multas pustulas fore, ex eodem signo; neque me unquam fefellit expectatio.

Picturam amans, & aliquando voluptatis gratiâ exercens, licèt ætas juvenilis mihi hujus artis deli-

parmi les pauvres , il y en avoit beaucoup qui avoient perdu la vue ; beaucoup dont les yeux étoient tachés ou défigurés par la lippitude & les staphylomes ; beaucoup dont le visage étoit cicatrisé d'une manière horrible. Les riches n'ont présenté à-peu-près les mêmes vestiges , mais en bien moindre nombre ; sans doute , parce qu'eux mêmes sont bien moins nombreux. J'en ai tiré cette conséquence , qui me paroît évidente , que la différence du climat , des occupations , ou des alimens , ne peut influer sur la Petite-Vérole , ni en bien ni en mal.

J'ai poussé mon attention plus loin. J'ai voulu voir si les habitans de la Campagne , qui ne se nourrissent que de laitage , de légumes , & d'alimens farineux , avec un peu de lard , éprouvoient des suites moins funestes que les habitans des Villes. Il m'a été impossible de découvrir la moindre différence. Enfin , dans la Flandre , où regnent encore , parmi les Payfans , le travail & la frugalité des premiers siècles , on apperçoit les mêmes traces de la Petite-Vérole ; & cette observation que j'ai faite moi-même , m'oblige de convenir qu'il n'est point de Pays , où il n'y ait des sujets exposés par leur constitution aux plus affreuses suites de cette maladie.

J'ai examiné avec le plus grand soin la différence des couleurs de la peau ; j'ai remarqué constamment que LES SUJETS de tout Pays , de toute condition , de tout sexe , de tout âge , riches ou pauvres , habitans des Villes ou des Campagnes , ONT LA PETITE-VÉROLE D'UNE ESPECE PEUS OU MOINS DANGÉREUSE , SELON QUE LEUR PEAU EST D'UNE COULEUR PLUS OU MOINS SOMBRE ET FONCÉE. Il ne s'agit pas ici des bruns ou des blonds , ils sont également sujets à la Petite-Vérole confluente : la Règle dont je parle est indifférente pour les uns & pour les autres. QUAND LA PEAU EST TRANSPARENTE , D'UNE COULEUR AGRÉABLE ET VERMEILLE , LA PETITE-VÉROLE EST TOUJOURS DISCRÈTE : le contraire arrive dans le cas contraire. C'est ce que j'ai prédit une infinité de fois dans les Petites-Véroles naturelles ; je l'ai prédit d'après le même signe , avant d'incuber ; & jamais je ne me suis trompé dans ma prédiction.

J'ai toujours aimé la peinture ; je m'y suis beaucoup appliqué étant jeune , & elle fait encore aujourd'hui un de mes plaisirs. C'est à elle que je suis redevable de

cias sæpiùs concederet, hanc observationem feci. Pictorem itaque, objicietis, me aliis faciliùs colorum diversitates & tonos dijudicaturum; respondeo juniores Medicos, qui à me hanc notam caracteristicam acceperant, eodem cum successu, exinde de exitu divinasse.

Concludo constitutiones seu temperies quasdam dari, quæ confluentibus, vel discretis, ac intermedix fortis variolis opportunæ sunt: easque nullâ arte immutari posse, quemadmodum ex sequentibus patebit. Interim non rarò & ipsæ hæreditariæ sunt, adeò ut ex parentibus dijudicari possit, quid infantibus continget.

§. III. Examinemus jam, quid Medici ad morbi indolem ac vim immutandam effecerunt, & quo successu. Venam secarunt, carniùm ac piscium esum prohibuerunt; vinum, oleum, butyrum, & similia, ferè eadem vel fecerunt vel interdixerunt quæ Rhafes. Sed nunquam morbi lethalitatem potuerunt vincere. Consulamus indices & catalogos mortuorum ex Variolis intrà sæculum, quo Methodus antiphlogistica ad Rhafis normam introducta fuit, num strages minor fuerit? Londini ab anno 1731 ad 1750, 39,115 hâc peste periêre. Nihil igitur minus. Evidens est diætâ & remediis hanc dispositionem nullo modo imminutam fuisse, ac frustra ægros excruciarî medicamentis. Saniore Medici uno ore affirmant se nunquam morbi efficaciam venæ sectione vel pharmacis infringere potuisse. Novi Medicum doctissimum ac honestissimum, qui aliquot mille ægros Variolis naturalibus affectos tractavit, apertè fatentem, eodem redire, quævis remedia exhibeas, dummodò venenata non sint; nullis morbum vel meliorem, vel pejorem reddi.

Multi, ad Huxhami (1) exemplum, venæ sec-

(1) Pag. 136 & 137.

cette importante observation. Que l'on ne m'objecte pas ici, que je peux plus facilement qu'un autre distinguer le ton & la nuance des couleurs de la peau ; tous les jeunes Médecins qui ont appris de moi à connoître ce signe caractéristique, ont prédit, avec la même assurance que moi, & avec le même succès.

Je conclus qu'il est des constitutions, des tempéramens propres à la Petite-Vérole confluyente, discrète, ou moyenne ; & qu'il n'y a aucun moyen d'en changer la nature, comme la suite nous le fera voir. Il arrive quelquefois que ces constitutions sont héréditaires, & que l'habitude des peres & des meres peut nous aider à prévoir le sort de leurs enfans.

§. III. Voyons maintenant le parti qu'ont pris les Médecins pour changer le caractère de la maladie, & comment ils y ont réussi. Ils ont ordonné la saignée, interdit l'usage des viandes & du poisson : à l'égard du beurre, de l'huile, du vin, &c. ils ont prescrit ou défendu à-peu-près la même chose que Rhasès. Mais aucun de ces moyens n'a diminué les ravages de la Petite-Vérole. Consultons les Listes de ceux qui en sont morts, depuis un siècle que l'on fait usage de la Méthode antiphlogistique de Rhasès ; & voyons si le nombre en est moindre qu'auparavant. Nous trouverons que, dans Londres, il a monté à 39,115, depuis 1731 jusqu'en 1750. En conséquence, il est évident que, ni le régime, ni les remèdes, ne peuvent absolument rien sur la maladie, & que c'est en pure perte que l'on tourmente les malades par ces deux voies. Les plus sages Médecins conviennent, que jamais ils n'ont pu, ni par la saignée, ni par les remèdes, diminuer la violence de la maladie. J'en connois même un très-habile & très-digne de foi, qui, après avoir traité quelques mille malades atteints de la Petite-Vérole naturelle, avoue ingénument, que, dans le fait, tous les remèdes reviennent parfaitement au même, pourvu qu'ils ne soient pas poisons : & qu'il n'y en a aucun qui puisse changer en bien ou en mal le caractère de la maladie.

Pour empêcher le virus de se porter au visage, & d'y faire lever des boutons, quelques Médecins, à l'exemple de Huxham (1), ont pratiqué la saignée du

tionem in pede , pediluvia etiam ex lacte , ad pustulas à facie derivandas , applicârunt , haud feliciore successu. Alii epispastica pedibus admovent , absque ullo effectu. Jactitat Rhafes (1) se lavando oculos filix *Habuhe* à pustulis liberavisse , adeò ut astantes ejus mirarentur industriam ! Credo. Sed cur non totum corpus & præcipuè faciem antimonio & aquâ rosarum lavavit ? Si ab oculis pustulas remove valemus specifico , etiam à reliquis partibus id facere poterimus : natura enim constans est ; sed sibi ipsis illusiones fecerunt , & arti tribuerunt , quod fortunæ fuisset adscribendum.

§. IV. Ad præparationes nunc accedo , à multis ante Infectionem celebratas. Aliqui per mensem integrum , alii per duas septimanas inoculandos , si diis placet ! præparârunt. Alii per dies 12 , vel 10 , vel 9 , uti Watsonus ac Dimsdalius , omnes Suttoniani , &c. Sed seridè agamus : an credibile est venæ sectione , diætâ acidâ , abstinentiâ , & similibus , tam parvo temporis spatio immutari posse hanc descriptam diathesin ? Consulite Cl. Gattium , Ranbium , etiam Dimsdalium , qui sæpè negligebat præparationem , & mecum omnes assentientes deprehenditis , præparationem omninò esse vanam. Ipse nunquam ægros hâc curâ defatigavi ; & omnes , dummodò dispositio favebat , paucas habuère pustulas : omnes absque ullo infortunio evaserunt. Medici illi qui meum sequebantur consilium , eodem cum successu inoculârunt Variolas : nulla igitur præparatio fuit necessaria.

Progredior ulteriùs , & noxiam esse judico : primum , quoniam naturâ veneni incognita est ; secundum , quia metus toto hoc intervallo inoculandos

(1) Pag. 285.

pied , les bains de lait aux pieds , & cela , sans aucun succès. D'autres ont appliqué aux pieds les épispastiques , sans être plus heureux. Rhasès raconte avec complaisance (1) la manière dont il préserva les yeux de sa propre fille *Habue*. Tous les assistans , dit-il , furent frappés du prodige. Je le crois : mais pourquoi le même prodige , c'est-à-dire , le même mélange d'antimoine & d'eau rose , ne préserva-t-il pas tout le corps , & sur-tout le visage de la malade ? La nature est uniforme : s'il est un spécifique pour les yeux , il doit y en avoir pour les autres parties du corps. Les Médecins se sont donc fait illusion , en attribuant à leur propre habileté , ce dont le hazard seul devoit avoir toute la gloire !

§. IV. Je passe aux préparations qui doivent , dit-on , précéder l'Inoculation , & dont plusieurs Médecins paroissent faire le plus grand cas. Les uns exigent qu'on prépare pendant quinze jours , & même un mois entier : d'autres se contentent de 12 , 10 , 9 jours , comme *Watson* , *Dimsdale* , tous ceux qui suivent la Méthode de *MM. Sutton* , &c. Mais examinons sérieusement & sans préjugé , s'il est possible que la diète acide , la saignée , le régime , & autres précautions semblables , changent en si peu de temps la constitution du sujet , & la nature de la maladie. Que l'on consulte *Gatti* , *Ranbi* , *Dimsdale* lui-même , qui négligeoit très-souvent toute espèce de préparation : tous seront d'accord avec moi ; tous diront avec moi , que la préparation est absolument inutile. Je n'ai jamais assujéti mes Inoculés à cette fatigante formalité ; & , pourvu qu'ils fussent dans une disposition favorable , jamais ils n'ont eu qu'un petit nombre de boutons , sans éprouver le moindre accident fâcheux. Les Médecins qui se sont réglés sur mes avis , ont opéré avec le même succès. Il reste à conclure qu'il n'a jamais fallu employer aucune préparation.

Mais je vas plus loin : & je soutiens hardiment que la préparation est nuisible. 1°. Parce que nous ne connoissons point la nature du venin que nous entreprenons de combattre : 2°. parce que la préparation ne fait que donner des inquiétudes & des craintes au malade pendant

valdè excruciat : tertium , quoniam ; grassante morbo , aliquando naturali corripantur contagio , fatali , quemadmodum aliquoties accidisse nôvi.

Sæpè ægris meis indulsi carnes , & butyri , ac mellitorum aut faccharatorum usum , atque nunquam aliquid mali indè observavi. Nocere tamen possent versùs febrim eruptionis : sed tum natura ipsa hæc recusat ; ingens enim illa agitatio est , quæ in corpore , tum temporis , ad expellendam materiem , observatur. Quidquid nocere potest respuit. Ipsa natura tum Medici officio fungitur & optimo consilio.

Sed , obsecro , an priùs ante Infectionem , carnes , pisces , vinum , pinguedinosa ac dulcia ægris dederunt , atque indè tot horribilia symptomata viderunt , ut , experientiâ deterriti , omnia illa nunc prohibeant ? An verò , Rhafis ad exemplum , re non exploratâ , ad crudelem illam ac ridiculam præparationem progressi sunt ? Vereor quammaximè.

Omnes adscripserunt effectus salutare Infectionis , remediis suis specificis , suisque præparationibus. Adulabantur hæc speciosâ illusione sibi ipsis , fortè & ægris ; sed quo jure , vobis dijudicandum relinquo.

Deberemus experimenta instituere , & aliquot millibus exhibere carnes , vinum , cætera ; ut primum & certò constaret ea esse noxia , antequàm proficerentur. Non erubescò me , persuasum nihil mali inde ortum iri , concessisse varias carnes & pinguedinosa aliquibus , aliis nullum omninò remedium exhibuisse per totum morbi decursum ; & nunquam me fefellisse successum. Cautus tamen eram , & non nisi pulchrioris coloris ægroꝝ naturæ soli committebam.

tout le temps qu'elle dure : 3^o. enfin , parce qu'il peut se faire , sur-tout quand la Petite-Vérole est épidémique , que celui que l'on prépare à la maladie artificielle , soit attaqué de la naturelle : ce qui l'expose à tout le péril qu'il vouloit éviter , comme cela est arrivé plusieurs fois.

J'ai souvent permis à mes Inoculés l'usage de la viande , du beurre , du miel , des sucreries , sans qu'ils en aient éprouvé aucune suite funeste : de tels alimens pourroient cependant nuire aux approches de la fièvre d'éruption. Mais la nature s'y refuse d'elle-même : cette agitation qu'elle produit dans tout le corps du malade , pour chasser la matière variolique , lui donne du dégoût pour ce qui peut lui nuire : la nature lui fert alors de conseil & de Médecin.

Je voudrois favoir qui peut avoir engagé les Médecins à admettre la préparation. Ont-ils éprouvé , qu'après avoir permis l'usage des viandes , du poisson , du vin , des alimens doux & gras , il en ait résulté d'affreux symptômes pour leurs malades ? Ont-ils pour eux des faits qui les aient forcés à défendre ce qu'ils permettoient auparavant ? Je crois bien plutôt que c'est l'exemple de Rhasès qui les a entraînés dans une pratique également ridicule & cruelle.

Tous ont attribué les salutaires effets de l'Inoculation à la bonté de leurs spécifiques , & à la sagesse de leurs préparations. Illusion flatteuse pour eux & pour leurs malades ! Je vous laisse à juger , MESSIEURS , sur quoi elle est fondée.

Nous devrions constater le fait par des expériences , c'est-à-dire , prendre un très-grand nombre de malades , & leur permettre l'usage du vin , des viandes , &c. Le résultat ferviroit de règle pour la suite. Je ne crains point d'avouer que , dans la persuasion où j'étois , que ma conduite n'avoit rien de funeste , j'ai permis à certains malades d'user de viandes & d'alimens gras : qu'à d'autres je n'ai administré aucune espèce de remèdes , pendant tout le cours de la maladie , & que jamais je n'ai eu lieu de m'en repentir. Il faut cependant tout dire : je n'ai pris ce parti , qu'avec la plus grande circonspection , & je n'ai jamais abandonné mes malades à la Nature , que quand la beauté & la transparence de leur peau m'assuroient du succès.

Uterius progressus sum : Infectionem admistravi infantibus *spinâ ventosâ* horribiliter laborantibus , (Variolis tum temporis grassantibus) insciis ægris ac eorum parentibus : nulla remediâ dedi : atque egregiè cessere Variolæ , & paucæ fuere pustulæ .

Infectionem feci iis , quorum sola facies , vel facies cum toto corpore herpete affecta erat , nullâ præviâ præparatione , nullis adhibitis remediis ; & optimum habui effectum .

Non tamen temeritatis aut imprudentiæ reus fui : nam , ignarus quid esset dandum vel faciendum , potius curam volui committere Naturæ , quàm almam hanc & providam matrem pravis à recto tramite divellere remediis . Ex aliorum observatis ac meis edoctus eram , ad minimum centies levius esse malum Infectione acquisitum : quidni igitur , etiam in aliorum usum , hæc experimenta caperem ?

Celeb. J. A. Murray (1) similiter plures casus citat infantum ophthalmiis , herpete , scabie , aliisque morbis afflictorum , non modò Infectionem benè passorum , sed deinceps melius valentium ; etiam (2) aliquot , phthisi laborantes , post Infectionem convalescuisse . Imò Dimsdalius (3) felicissimus atque honestissimus Inoculator , observavit homines chronicis morbis extenuatos , schrophulosos , scorbuticos , arthriticosque , macilentos , obesos , etiam dissolutos ac profigatos , æquè facilè ac prosperè Infectionem subiisse , ac sanissimos & benè moratos .

Nonne indè luce meridianâ clariùs patet , omne emolumentum ab Infectione , & nullo modo à præparatione , aut remediis disponentibus seu sanguinis crasin immutantibus , dependisse ?

s. V. His probatis , ad specificorum examen

(1) *Nov. att. Erud.* 1767 , pag. 406. (2) *Ib.* pag. 409. (3) *Ibid.* pag. 12.

J'ai fait quelque chose de plus : dans un temps où la Petite-Vérole étoit épidémique, j'ai inoculé, à l'insu de leurs parens, des enfans en bas-âge, horriblement travaillés du *spina ventosa*. L'opération a réussi parfaitement ; & ils n'ont eu qu'un très-petit nombre de boutons.

J'ai inoculé, sans préparation & sans remèdes, des sujets dont le visage seulement, ou dont le corps, ainsi que le visage, étoit couvert de dartres ; & mon Inoculation a été parfaitement heureuse.

Je ne crois pourtant pas m'être rendu coupable de témérité, ni même d'imprudence. Ne sachant, ni ce qu'il falloit faire, ni ce que je devois donner aux malades, j'ai mieux aimé m'en rapporter à la Nature seule, que d'égarer, par des traitemens hors de saison, cette tendre & prévoyante mère. L'expérience des autres Médecins, & la mienne, m'avoient convaincu que la maladie acquise par l'Inoculation, est cent fois, au moins, plus légère que la maladie naturelle. Pourquoi aurois-je craint de faire de nouvelles expériences aussi utiles qu'instructives ?

Le fameux J. A. Murray (1) fait mention de plusieurs enfans soumis à l'Inoculation, dans le temps qu'ils avoient des ophthalmies, des dartres, la gale, & autres maux de cette espece. Outre que ces enfans ont eu une Petite-Vérole très-bénigne, leur santé s'en est trouvée encore beaucoup mieux par la suite. On a vu des phthysies (2) guéries par l'Inoculation. Dimisdale (3), cet Inoculateur aussi heureux qu'habile, a observé que des sujets exténués par des maladies chroniques, scrophuleux, scorbutiques, arthritiques, maigres, ou enflés, perdus de débauches, & presque désespérés, avoient subi l'Inoculation aussi facilement & d'une manière aussi heureuse, que ceux qui jouissoient d'une santé parfaite, ou qui tenoient la conduite la plus régulière.

D'après des faits de cette nature, n'est-il pas évident que tous les avantages de l'Inoculation dérivent de l'Inoculation même, & nullement des préparations & des remèdes, par lesquels on croit disposer ou changer à son gré la qualité du sang.

§. V. Mes preuves ainsi établies, je passe à l'Examen des spécifiques. Rhasès prescrit avec la plus grande confiance, le mélange de vinaigre, de fleurs de roses

ranseo. Rhases ex aceto, floribus rosarum rubrarum ; ac granatorum, ex eorum cortice, ligno fantalo, & camphorâ, præcipuè ex antimonio, magnum quæsit præsidium (1). Etiam, cap. v, p. 71, syrupum memorat, qui omnes syrupos antecelleret, excepto *syrupo perlarum* ab Indis præparato, cujus tanta esset efficacia, ut, si quis novem pustulas haberet, & eo uteretur, decima non prodiret.

Boerhavius specificum quæsit, procul dubio à Rhase monitus, in antimonio atque in mercurio benè inter se unitis, §. 1392, v. c.

℞. Antimon. diaphoret. unâ cum suo nitro fixante conservati, drach. vj.

Mercur. dulc. drach. fs.

Sal. polychrest. veri. drach. j.

Diu terendo, f. pulv. tenuissimus, dividendus in xxiv. dof. æquales.

Capiat unam tertiâ quâque horâ; superbibendo, post singulas, feri lact. rec. unc. iv.

Ergo viij. pulv. in die; & $\frac{1}{3}$ drach. fs. merc., seu x. gran.: nullus dubito, quin in salivationem inciderent ex tantâ mercurii dosi.

Dimsdalius exhibuit gr. viij. calomelæ, & $\frac{1}{8}$ gran. tart. emetici, alternis diebus, adultis, & junioribus minorem quantitatem.

Suttoniani multum mercurii propinârunt, aded ut aliqui in ptyalismum inciderint.

Watsonus econtrariò probare annitur mercurium dulcem non modò non minuere pustularum numerum, sed augere.

Initio inoculandis mercurium dulcem, cum antimonio dedi: sed, propter vomitum & alia incommoda, simpliciter dedi calomelam cum cassiâ. Vi-

(1) *Ibid.* pag. 258.

rouges , de fleurs & d'écorce de grenade , de bois de fantal , de camphre , & sur-tout d'antimoine (1). Et dans un autre endroit , il parle d'un fyrop qui l'emporte sur tous les autres , excepté sur le *fyrop de perles* , tel qu'on le prépare aux Indes : car ce dernier est si efficace , que si un malade en prenoit , n'ayant encore que neuf boutons de Petite-Vérole , le dixieme bouton n'oseroit paroître.

Boerhave , guidé sans doute par Rhases , a cherché un spécifique dans un mélange d'antimoine & de mercure bien unis. La formule en est dans sa *matière médicale* , au Paragraphe 1392. des Aphorismes.

Prenez antimoine diaphorétique , avec le nitre qui a servi à le fixer ,

six dragmes.

Mercure doux ,

demi dragme.

Sel polychreste ,

une dragme.

Mélez bien le tout , & faites - en une poudre , que vous diviserez en XXIV prises , pour en donner une au malade chaque trois heures ; & après chaque prise , quatre onces de petit-lait.

Cela fait huit prises en vingt-quatre heures ; c'est le tiers de demi-dragme , ou dix grains de mercure doux par jour. Or je ne doute point que cette quantité de mercure n'excitât bientôt la salivation.

Dimisdale a donné huit grains de calomelas , & un huitieme de grain de tartre stibié de deux jours l'un pour les adultes : une moindre dose pour les enfans.

Les Disciples des Suttons ont prodigué le mercure à leurs malades , dont quelques-uns ont eu la salivation en conséquence.

Watson au contraire s'efforce de prouver , que le mercure doux , au lieu de diminuer le nombre des boutons , ne fait que l'augmenter.

Quand je commençai à inoculer , j'administrai le mercure doux & l'antimoine. Voyant ensuite le vomissement & les autres accidents qui en résultoient , je me retreignis au calomelas avec la café. Enfin , convaincu de jour en jour par l'expérience , que le nombre des boutons étoit en raison de la couleur plus ou moins

dens quotidie magis magisque, numerum pustularum colori cutis esse proportionatum; neglexi omnia remedia, excepto, ubi necessitas urgebat, purgante, vel eccoprotico: optimè interea omnes valebant mei Inoculati, & minùs aliis vexabantur.

Unusquisque ex iis clarè perspicit, Indos Infectionem Variolarum tanto ardore amplexos non fuisse, si syrupus perlarum, à Rhase tot encomiis celebratus, fidem non prodidisset.

Patet etiam Boerhaviùm, ex Rhasis præcepto, antimonium dedisse, sed unitum cum mercurio, tunc temporis specifico universali, seu panaceâ adversùs omnes graves & curatu difficiles morbos. Hunc Angli secuti videntur. Cl. Murray (1) verò aquam picis liquidæ, & cicutæ decocta commendat, necnon camphoram, calomelam, ac resinam guajaci. Hujus ævi igitur celeberrima specifica! Sed quo jure? Quâ probabilitate? Nonne priùs demonstrandum esset, dari reverà analogiam inter Variolas & illos morbos, in quibus specifica modò laudata conveniunt? Quid, quæso, inter variolas, & luem veneream commune est? Rectè egisse Huxhamum (2) arbitror, qui omnia mercurialia in Variolis damnat, & dementiam vocat, eadem remedia in omnis generis temperamenti exhibere velle.

Sed redeo ad Boerhaviùm, qui Variolarum indolem prorsus ignoravit; s. enim 1381 ita ratiocinatur, in infantibus ac fœminis, utpotè laxioris constitutionis, fore benigniores, in adultis & senibus peiores. Nonne Infitio contrarium demonstrat? Dimfdalius (3) notat infantes, cæteris paribus, longè plures habere pustulas, quemadmodum etiam observavi. Adnotat se infantibus, adultis, & senibus septuaginta annorum Infectionem administrasse cum

(1) *Ibid.* pag. 404. (2) *Ib.* pag. 132. (3) *Ib.* pag. 11.

foncée de la peau , je n'ai plus prescrit aucun remede , excepté les purgatifs ou minoratifs , quand les circonstances ont paru l'exiger. Cependant tous mes Inoculés alloient très-bien , & souffroient beaucoup moins que ceux des autres.

Si le syrop de perles avoit eu la vertu miraculeuse que Rhasès lui attribue , il y a apparence que les Indiens n'auroient pas adopté l'Inoculation avec autant d'empressement.

D'un autre côté , il est certain que Boerhave n'a prescrit l'antimoine , que d'après Rhasès , & que , s'il l'a combiné avec le mercure , c'est que le mercure étoit de son temps la panacée universelle , le remede unique contre toutes les maladies graves & difficiles. Boerhave a servi de guide aux Médecins Anglois ; cependant Mr. Murray (1) recommande l'eau de poix liquide , & la décoction de ciguë , aussi bien que le camphre , le calomelas , & la racine de gayac. Les voici donc ces spécifiques si vantés ! Et sur quelle raison , sur quelle probabilité fonde-t-on leur puissance & leurs prérogatives ? N'auroit-il pas été bon de démontrer auparavant , qu'il existe une analogie marquée , entre la Petite-Vérole & les maladies qui cedent aux spécifiques dont on exalte les vertus ? Quoi de commun , par exemple , entre la Petite-Vérole & la maladie vénérienne ? Je ne puis qu'approuver Huxham (2) , d'avoir condamné tout composé de mercure dans les Petites-Véroles ; & d'avoir taxé de folie le projet insensé de faire céder à un seul remede plusieurs maux d'une nature aussi différente.

J'en reviens à Boerhave , qui a complètement ignoré celle de la Petite-Vérole. Voici un de ses raisonnemens : la Petite-Vérole doit être plus bénigne dans les enfans & dans les personnes du sexe , comme étant d'un tempérament plus mou : de même , elle doit être plus dangereuse dans les adultes & dans les vieillards. L'Inoculation ne démontre-t-elle pas le contraire ? Dimisdale (3) remarque , que , toutes choses égales d'ailleurs , les enfans ont beaucoup plus de boutons que les grandes personnes. J'ai fait aussi la même observation. Dimisdale ajoute , qu'il a inoculé des enfans , des adultes , des septuagénaires même , avec un succès parfaitement égal. Mr. Murray remarque , que des vieillards de 84 ans ont été inoculés

felicissimo successu. Cl. Murray (1) adnotat fenes octoginta & quatuor annorum feliciter subiisse artificiales Variolas. Nihil igitur manifestius est, quàm quòd Boerhavius & ejus sectatores indolem Variolarum non cognoverint. Ratiocinabantur à priori, & merum esse inflammatorium morbum, sed frustrà, judicabant.

Concludo empeiriam sanam & methodicam, omni theoriæ dogmaticæ hîc esse antepoñendam. Infitio faciendâ? Observandum quid noceat, quid profit: ex his regulæ formandæ.

Has sequor in benè valentibus: id est, nullâ febre, dysenteriâ, vel simili morbo decumbentibus, Infitionem administro. Corpus neque evacuandis debilito, neque aromatibus incito: reliqua Naturæ committo. Chronicos morbos ideò non esse considerandos arbitror, quia, si fortè naturaliter contagium hominem corripere, centies pejora symptomata essent expectanda. Loquimur enim de eo momento, quo Variolæ grassantur: nam secùs, præcipitari non debet æger in hunc morbum, nisi sanato, pro viribus Medici, morbo chronico.

Patet etiam ex antè expositis & meis observationibus, nullum hucusque dari specificum.

§. VI. Multi dantur, qui, nescio quo jure, alimentorum selectum prorsus singularem observant. Aperuimus jam per transennam, nostram de his mentem: probabile est omnia apta esse, dummodò assuetis, non ultra satietatem, utatur æger.

Simul ac, sexto die post Infitionem, septimo, octavo, vel nono (variat enim Natura in his) anima foetere incipit, sæpè evomit pituitam bilemque æger, abhorret cibum: quæ omnia, instantis febris signa, nihil dandum esse jubent, nisi potum levem, ordinarium, etiamsi intensior videatur febris quàm

(1) *Ibid.* pag. 403.

le plus heureusement du monde (1). Rien n'est par conséquent plus manifeste, que l'ignorance de Boerhave & de ses Sectateurs sur la Petite-Vérole. Ils raisonnaient d'après un faux principe *à priori*, & prenoient la Petite-Vérole pour ce qu'elle n'étoit point : c'est-à-dire, pour une maladie inflammatoire.

Je conclus qu'en ceci, l'expérience méthodique & raisonnée doit être préférée à toute espece de théorie. S'agit-il d'inoculer ? il ne faut qu'examiner ce qui fait du bien, & ce qui fait du mal, & se régler ensuite là-dessus.

Voici les regles que j'ai cru devoir me faire. Je n'inocule que des sujets en santé ; c'est-à-dire, qui n'ont ni fièvre, ni dysenterie, ni maladie semblable : Je n'affoiblis point leur corps par des évacuans : je ne l'échauffe pas non plus par des aromates : j'abandonne le reste à la Nature : je n'ai aucun égard aux maladies chroniques, parce que, si la Petite-Vérole naturelle venoit à s'y joindre, les symptômes en seroient mille fois plus fâcheux. Je ne parle ici que pour le temps de l'épidémie ; autrement il ne faut rien précipiter ; il est même indispensable d'attendre, pour donner une nouvelle maladie, que les autres soient guéries autant qu'elles peuvent l'être.

Il suit encore de mon Exposé & de mes Expériences, qu'il n'y a aucun spécifique contre la Petite-Vérole.

§. VI. Il se trouve un grand nombre de Médecins, qui, je ne fais sur quel fondement, prescrivent un régime de nourriture tout-à-fait singulier. Nous avons fait voir en passant, quel étoit notre avis sur cet article. Il est probable, que le régime qui convient le mieux au malade, est celui qu'il suivoit dans l'état de santé, pourvu qu'il n'en fasse pas excès.

Quand on s'apperçoit, six, sept, huit, ou neuf jours même après l'insertion (car la nature n'est pas uniforme pour le temps) ; quand on s'apperçoit, dis-je, que l'haléine du malade commence à être fétide ; qu'il vomit souvent de la pituite & de la bile, & qu'il rebute la nourriture ; c'est un signe infailible des approches de la fièvre. Il ne faut alors rien lui donner, qu'une légère boisson ordinaire, quand même la fièvre paroîtroit

par est : ignoramus enim quanta desideretur febris ad expulsiōnem materiæ Variolosæ. Vidi sæpè ingentem febrem nonnisi duas pustulas prodidisse : vidi modicam mille expulisse : ideò tamen vitæ regimen non mutavi. Numquam me fefellit provida natura : cur igitur nitrum exhiberem , ut infringerem febrem ? vel sudorifera , ut exacuerem ? Fortè etiam & hæc , eâ dosi quâ propinantur à Medicis , neutrum faciunt. Sed hæc altioris sunt indaginis.

§. VII. Idem de aëre iudicium tuli. Si calido affueti essent ægri in sanitate , similem procuravi ; si frigido , frigidum. Aër enim non nocet vel prodest calore , vel frigore ; nam in Indiis , in Promontorio Bonæ-Spei , imò in calidissimis Americæ regionibus ex *Celeb. de la Condamine* (1) suffragio , æquè salutaris fuit Insitio , quàm in Sueciâ , vel Russiâ.

Multi tamen aëris frigiditati omnem faustissimum successum tribuunt , quemadmodum *Celeb. Pringelio* (2) placuit , qui , in litterâ ad D. Bradys , Suttonianorum incredibilem successum soli aëri frigido adscribit. Hallucinatus fuit , quemadmodum & *Clar. Gattius* (3) , qui , pro lubitu , solo modamine frigoris , pustularum numerum se augere vel minuere posse , frustra jactavit.

In universum tamen , observavi , aërem liberiorem profuisse ægris , præsertim ante febrem eruptionis , ubi vertigines , lumborum dolor , gravedines , similiaque symptomata urgebant.

Rhases , ut citiùs prodirent pustulæ , sudorifera commendabat , vestimenta densiora , & ut domi se

(1) *Relation abrégée d'un Voyage dans l'Amérique* , p. 185.

(2) *Ad calcem Gatti : Nouvelles Réflexions sur la Prati-*

plus violente qu'elle ne doit l'être. Dans le fait, nous ne pouvons savoir quelle force doit avoir la fièvre, pour chasser le venin au-dehors. J'ai vu une très-grande fièvre ne faire sortir que deux boutons ; j'en ai vu une très-légère, en faire sortir jusqu'à mille : sans que, dans l'un ou dans l'autre cas, j'aie rien changé au régime de mes malades. La nature a tout prévu, & ne m'a jamais trompé : pourquoi aurois-je employé le nitre pour calmer la fièvre, ou les sudorifiques pour l'exciter ? Sait-on, d'ailleurs, si ce qu'emploient les Médecins pour augmenter ou calmer la fièvre, produit réellement cet effet ? Mais cet article exigeroit de trop profondes recherches.

§. VII. Je n'ai pas raisonné autrement sur l'air qu'il faut donner aux malades. Je procure aux miens un air froid ou chaud, suivant qu'ils sont accoutumés à le respirer tel dans l'état de santé. En effet, ce n'est ni le plus ni le moins de chaleur de l'air qui est capable de nuire. Dans les Indes, au Cap de Bonne-Espérance, & dans les endroits de l'Amérique où il fait le plus de chaud, l'Inoculation, au rapport de Mr. de la Condamine (1), a été aussi heureuse qu'au milieu des glaces de la Suede & de la Russie.

Il y a cependant beaucoup de Médecins qui attribuent tout le succès de l'Inoculation à la fraîcheur de l'air. De ce nombre est le fameux Mr. Pringle (2), qui, dans une Lettre à Mr. Bradys, assure que la méthode des Suttoniens dans l'Inoculation, ne doit ses succès incroyables, qu'à la fraîcheur de l'air : mais il s'est évidemment trompé, ainsi que Mr. Gatti, qui a cru que, suivant les degrés d'intensité qu'il donnoit à la fraîcheur de l'air, il pouvoit, à son gré, augmenter ou diminuer le nombre des boutons.

Tout ce que j'ai remarqué sur l'air en général, c'est qu'il est avantageux de le laisser libre aux Inoculés, surtout quand ils sont attaqués de vertiges, de douleurs de reins, de pesanteurs, & d'autres symptômes avant-coureurs de la fièvre d'éruption.

Rhasès prescrivoit les sudorifiques, pour hâter (disoit-il) l'éruption du virus. C'étoit pour la même raison qu'il vouloit que ses Inoculés s'habillâssent très-chaude-

que de l'Inoculat. Amst. 1768.

(3) *Ibid. pag. 76.*

retinerent ægri. Hodie in contraria ruunt, præsertim Suttoniani, undè aliquandò febris rheumatica, imò ipsa mors secuta est.

Consuetudinem idè ritè examino, & hanc consulo, & nihil quidquam contra eam jubeo.

Somnum, deambulationem, & similia non urgeo: legitimam etiam venerem non vetui: modica enim sanitatem confirmat, & animum exhilarat; quidni igitur concedenda?

§. VIII. Omni anni tempore Infitio celebrata fuit, semper cum prospero eventu. Autumnum tamen non eligerem, propter varios morbos tunc homines infestantes, nisi grassaretur contagium. Reliqua anni tempora æquè apta censeo.

Non excipio hominum ætates, neque sexus, quamquam hoc constanter repererim, infantes lacte nutritos aliquando ultrà 1000 pustulas habuisse, cum ejusdem constitutionis infantes duorum annorum, modò 3, 4, vel 10 haberent. Antèà demonstravi symptomata, uti faciei manuumque tumorem, salivationem, febrem secundariam, &c. his proportionata esse; ea propter, recenter natos, & reliquos ultrà annum excipio. Propter eandem rationem Ranbeius non amat Infitionem, nisi in infantibus quatuor annorum. Illud intervallum mihi nimis longum videtur, quia miasma naturale tamdiu prævenire non possumus. Vidi tamen in infantibus duarum septimanarum, & dimidii anni, tantùm 30 vel 100 prodiiisse, sed illud rariùs contingit. Attamen, urgente necessitate, etiam parvulis Infitionem administrandam esse censeo, præsertim si alii in eadem familiâ, propter epidemicè grassantem morbum, inoculandi sint.

§. IX. In fœminis tempus menstruationis à quibusdam periculosum judicatur: nunquam tamen indè

ment, & gardassent exactement la chambre. Aujourd'hui on se jette dans l'extrémité opposée, sur-tout les Surtoniens, dont la méthode singulière a quelquefois produit une fièvre rhumatismale, & même la mort.

C'est à l'habitude du malade que je m'attache : c'est elle que je consulte uniquement, & je me fais une loi de n'y rien changer.

Je n'interdis, ni le sommeil, ni la promenade, ni les exercices de cette nature. Mon indulgence s'étend jusqu'aux plaisirs du mariage : pris avec modération, ils répandent dans l'ame une certaine gaieté qui tourne au profit du corps ; pourquoi les défendre ?

§. VIII. On a inoculé, sans inconvénient, dans toutes les saisons de l'année : je ne choisirois pourtant pas l'automne, à raison des maladies qui regnent alors ; à moins que la Petite-Vérole ne courût. Du reste, toutes les saisons me semblent parfaitement égales.

Je ne fais aucune distinction, ni de sexe, ni d'âge. J'ai cependant remarqué que les enfans à la mamelle ont ordinairement jusqu'à mille boutons & plus, tandis que d'autres enfans du même tempérament que ceux-là, mais ne tétant plus, n'en ont que dix, & même que trois ou quatre. J'ai démontré plus haut, que l'enflure du visage & des mains, la salivation, la fièvre secondaire, & autres symptômes, étoient en raison du nombre des boutons ; cette proportion constante m'empêche d'inoculer les enfans au-dessous d'un an. Ranbi porte la précaution encore plus loin que moi ; puisqu'il n'inocule pas au-dessous de quatre ans accomplis. Je trouve que c'est trop attendre, vu que l'on a à craindre, pendant tout ce temps, la Petite-Vérole naturelle. Il est vrai que j'ai vu des enfans de six mois, & même de quinze jours, n'avoir en tout qu'une centaine, & quelquefois qu'une trentaine de boutons : mais cela est fort rare. Cependant, en cas de nécessité ; par exemple, si une épidémie de Petite-Vérole naturelle obligeoit d'inoculer plusieurs sujets d'une même famille, j'inoculerois les enfans à la mamelle.

§. IX. On a cru que les femmes ne devoient point être inoculées dans leur temps critique. Je ne fache pourtant pas que la méthode contraire ait jamais eu de suites fu-

aliquid mali accidisse novi. Etiam præcaveri semper non potest. Accidit enim, ut virgini, nundum regulariter menstruanti, paulò post Infectionem inopinanter prorumperent menses, sine ullâ noxâ, etiamsi tempore eruptionis copiosi fluerent. Idem in aliis observavi. Non amplius idcirco expecto donec præteriére, ubi metus contagii naturaliter irruendi datur.

Neque etiam graviditatem excipio: Dimsdalius quippe nos de hâc certiores reddidit. Narrat enim se inoculâsse gravidas, quæ similiter paucas habuere pustulas, & abortum non fecerunt. Inter eas unâ, novem septimanas post Infectionem, infantem peperit justo tempore, cum notis distinctis Variolarum (1). Attamen, ubi color cutis non favet, Infectionem potius non administrarem, nisi ingens ex naturali contagio immineret periculum.

Nutrices quoque cum infantibus contagio artificialiter affecti, eâ prudentiâ, ut febre eruptionis instante, ubera ejus non sugeret infans: & successum egregium vidi.

§. X. Morbus variolosus non videtur contagiosus, nisi dum anima foetere incipit; & pustulæ Infectione effectum non edunt, nisi ubi sub pelliculâ pellucidâ humorem continent, præsertim ubi febris ejus acrimoniam auget. Progredientibus pustulis, ad maturationem & lapsum usque, viroris efficacia non deperditur. Crustulæ ipsæ exsiccatae & diu conservatae, plagulis incisiss vel cuti integræ applicatae, morbum dant; etiam, intus assumptæ.

In Brunswicensi Ducatu, agricola (ut singularem hanc Variolarum indolem exemplo illustrem), filio suo aliquot crustulas alterius infantis, cerevisiæ insu-

(1) *Ibid.* pag. 22.

nestes. Il y a même des cas où cette crise ne peut se prévoir. Il est arrivé, par exemple, qu'une jeune fille, qui n'y avoit pas encore été soumise, l'éprouva, pour la première fois, peu de temps après l'insertion, sans en ressentir le moindre inconvénient. Cependant l'éruption de la Petite-Vérole ne se fit qu'au plus fort de la nouvelle crise. J'ai fait plusieurs fois la même observation. Aussi rien ne m'arrête dans ces circonstances, lorsqu'il y a lieu de craindre la Petite-Vérole naturelle.

La grossesse ne m'effraie pas davantage : & c'est l'expérience de Mr. Dimisdale qui me rassure. Cet Auteur a inoculé des femmes grosses, qui n'ont eu qu'un très-petit nombre de boutons, & ont éprouvé les couches les plus heureuses. Il y en eut même une, qui, sept semaines après avoir été inoculée, accoucha à terme d'un enfant qui portoit des empreintes manifestes de Petite-Vérole (1). Cependant, si la couleur de la peau ne me paroît pas favorable, je serois d'avis de différer l'Inoculation jusqu'après les couches; à moins qu'il n'y eût un danger éminent de gagner la Petite-Vérole naturelle.

J'ai inoculé des nourrices en même-temps que leurs nourriçons: je n'ai eu d'autre attention, que d'empêcher l'enfant de tetter leur lait aux approches de la fièvre d'éruption : cette tentative a eu le plus heureux succès.

§. X. La matière variolique ne paroît avoir une qualité contagieuse propre à être communiquée, que lorsqu'elle l'haleine du malade devient fétide: & les boutons d'un malade ne commencent à pouvoir infecter les personnes saines, que quand il y a une humeur contenue sous la pellicule transparente, sur-tout dans le moment où la fièvre donne de l'intensité au virus. Depuis ce temps jusqu'à la maturité des boutons, & après leur dessiccation même, le virus conserve toute son efficacité. On peut, en conséquence, avec des boutons séchés & gardés pendant fort long-temps, communiquer la Petite-Vérole, soit par l'incision, soit par la simple application sur la peau, soit en les faisant prendre intérieurement.

Pour mettre dans un plus grand jour cette propriété de la croûte des boutons, je vas rapporter quelques exemples. Dans le Duché de Brunswick, un laboureur fit infuser quelques boutons de Petite-Vérole dans de la bière, qu'il donna à boire à son fils. Celui-ci eut une

fas bibendas dedit, eo cum effectu, ut variolæ indè, sed pessimæ, fuerint abortæ. In Bengalensi regione, teste Cl. Maty (1), infantibus materies purulenta, cum saccharo & liquido, grato mixta, intus propinatur, ut variolas det: præferunt tamen Insitionem modo ordinario.

Differt igitur hæc contagiosa lues à peste. Massiliæ enim canes, carbunculos & pestiferorum sordes devorantes, peste non afficiebantur, licet Insitione affecti subito perirent. Idem bobus contingit: bibendam dedi purulentam materiem è naribus fluentem, sine ullo pravo effectu. Dedi sanguinem, lac, & similia cum aquâ mixta; verùm lue non inficiebantur: inoculati verò exiguâ materiâ eorundem animalium, omnes morbo corripiebantur.

Redeo undè digressus sum. Ab omnibus Inoculatoribus, quemadmodum etiam à me, præfertur materies limpida, eaque rarissimè fallit. Commodius verò depromitur ex ipsis plagis inoculatorum, ubi ritè progreditur morbus: præsertim dum febris eruptionis adest; tùm enim magis acris, magis efficax, & per consequens magis prompta videtur contagiosa materies.

Aliquoties expectationem meam fefellit materies sub crustis deprompta. Dubium eventum non amo, eò minùs, quia per decem dies aliquando cunctandum est, antequàm de novo repeti possit Insitio.

Interim & illud expertus sum, non nocere, etiam si ex diebus se invicem insequentibus Insitio reiteretur. Nam febre eruptionis ex primâ Insitione agente,

(1) *London Magazine for January 1770, pag. 7.*

Petite-Vérole, mais de la plus mauvaise espèce. Mr. *Maty* (1) nous apprend, que, dans le Royaume de *Bengale*, on inocule quelquefois en faisant prendre aux enfans la matière variolique avec du sucre, ou dans quelque liqueur agréable : mais en général, on y fuit la méthode ordinaire.

Il y a donc une différence essentielle entre le venin de la Petite-Vérole & celui de la peste. A *Marseille*, pendant la contagion, les chiens qui léchoient les plaies des pestiférés, ou qui se nourrissoient de leurs ordures, n'étoient point infectés de la maladie ; tandis que, communiquée par l'incision, elle les faisoit mourir dans le moment même. Il en est ainsi de la maladie des bœufs. J'ai fait boire à ces animaux de la matière purulente, sortant des nazeaux de ceux qui en étoient attaqués, sans que la maladie ait pu prendre sur eux. Je leur ai donné de l'eau mêlée avec le lait & le sang de ceux qui étoient malades, le tout avec aussi peu de succès : au lieu que l'insertion n'a jamais manqué de leur communiquer la maladie.

Je reviens au point d'où j'étois parti. Tous les Inoculateurs préfèrent une matière variolique limpide, comme plus propre que toute autre. Je suis du même avis, en observant cependant de choisir cette matière sur les plaies d'un inoculé, quand la maladie prend un cours favorable, & sur-tout au moment où la fièvre d'éruption se manifeste : parce qu'alors le virus est plus âcre, & par conséquent plus efficace & plus contagieux.

Il m'est arrivé de ne point communiquer la Petite-Vérole par le moyen de la matière contenue sous les croûtes. Comme j'aime à être sûr de l'événement, j'ai abandonné cette méthode : d'ailleurs, il faut quelquefois attendre jusqu'à dix jours, avant de pouvoir réitérer l'Inoculation.

J'ai observé d'un autre côté, que l'Inoculation réitérée jusqu'à six jours de suite, ne produit aucun inconvénient. De toutes ces opérations, il n'y en a jamais qu'une qui procure la fièvre d'éruption : les opérations suivantes ne peuvent qu'accélérer l'action du miasme, & concourir toutes avec la première à la suppuration : &

reliquæ eodem tempore, acceleratâ veluti actione miasmatis, ad suppurationem tendunt, neque unquam plus unâ eruptione observatur; nisi à febre secundariâ.

Displicet mihi præprimis ob hanc causam reiterata Inoculatio, quòd plagæ inflammatae & dolentes præter necessitatem augentur. Facienda tamen, ne naturaliter corripiatur æger.

§. XI. Jam de materiâ dicendum. Indifferens est qualis inoculetur, ex confluentibus, discretis, vel chrySTALLINIS. Nullum indè unquam discrimen observavi, neque alii Medici ante me. Negari tamen non potest, prudentiam requirere, ut ex optimo genere desumatur materies. Præfero ideò, uti jam monui, cum Ranbeio, Dimsdalio, ac Watsono, limpidam materiem, præsertim ex insitivarum plagulis.

§. XII. Ut contagium communicetur, atomus unica, si Celeb. Gattii verbis uti liceat, sufficeret. In unicâ igitur pustulâ tanta copia datur, ut centum hominibus, & fortè pluribus, sufficeret: verùm adeò subtiliter dividere hanc materiem non possumus. Quæritur idcirco, utrùm noceat, si major quantitas simul sanguini, infundatur: id est, utrùm numerus pustularum sequatur rationem quantitatis materiæ contagiosæ, sanguini mixtæ? Id si contingeret, necesse esset ut summâ cum prudentiâ infereretur unica atomus, vel tantùm, quantum sufficeret ad morbum producendum; quo in casu sæpissimè ausis excideret hæc medicina. Magis propitium nobis fuit divinum numen: fecit enim ut indifferens sit; utrùm magna vel parva copia sanguini admisceatur; unica incisio, an verò duæ, tres, quatuor, quinque, sex vel septem, fortè plures instituantur.

In bobus eundem effectum observavi. Aliquando

jamais on n'a observé plus d'une éruption, excepté celle que produit la fièvre secondaire.

Ce qui fait sur-tout que les Inoculations réitérées sur le même sujet, me déplaisent; c'est le surcroît de douleur auquel on condamne le malade, en le chargeant de plaies inflammatoires, sans nécessité. On est obligé cependant de prendre ce parti, quand on a sujet de craindre la maladie naturelle.

§. XI. Il faut maintenant parler de la qualité de la matière employée pour l'Inoculation. Peu importe qu'elle soit tirée d'une Petite-Vérole confluyente, discrète, ou cristalline. Jamais, ni moi, ni d'autres, n'y avons observé la moindre différence. La prudence exige cependant que l'on choisisse l'espèce la plus bénigne; voilà pourquoi je prends, avec Ranbi, Dimdale, & Watson, une matière limpide, & préférentiellement celle que me présente la plaie de l'Inoculation même.

§. XII. Pour communiquer la Petite-Vérole, il ne faut, selon Mr. Gatti, qu'un atôme de matière. Aussi un seul bouton suffiroit pour inoculer cent sujets & plus; mais il ne nous est pas donné de diviser ainsi la matière en parcelles imperceptibles. De-là naît une question: savoir, si l'on peut, sans danger, insérer plus de matière qu'il n'en faut pour communiquer la Petite-Vérole: c'est-à-dire, si trop de matière mêlée avec le sang, ne produit pas un trop grand nombre de boutons. Si le nombre des boutons étoit proportionné à la quantité de matière, il faudroit bien prendre garde, de ne pas excéder la mesure de ce petit atôme suffisant pour procurer l'effet désiré. Sans cela, combien d'Inoculations funestes! Mais le Ciel, en cela, ne nous a pas laissés libres d'abuser de ses bienfaits; il est égal d'imprégner le sang d'une grande ou d'une petite quantité de virus: il est égal de faire une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept incisions, ou même plus, si l'on veut.

C'est ce que j'ai éprouvé sur les bœufs; je leur ai quelquefois inoculé la maladie qui porte leur nom, dans cinq ou six endroits, avec des crins imbibés de

Sex in locis Inoculationem feci setaceis contagio inquinatis, & nunquam inde peior fuit morbus.

Sequenti Tabulâ manifestior erit observatio: de Inoculatione Variolarum quæstio est; sufficiet appositus numerus.

	us habuit in uno brachio ere Personæ a eu à un bras	2	incisiones; in altero incisions; à l'autre bras	2	simul en tout	4
2	2	2	4
3	2	2	4
4	1	2	3
5	1	2	3
6	3	0	3
7	2	0	2
8	3	2	5
9	2	0	2
10	3	3	6
11	4	3	7
12	2	0	2

Patet inde evidenter, à numero incisionum, adeoque à copiâ venenatæ materiæ non pendere pustularum numerum: indifferens itaque judicandum. Tamen præter necessitatem augeti non debent plagulæ, quia unaquæque Infitio sæpè magnam & valde dolentem pustulam efficit, etiam indurationes in axillis, atque abscessus; quæ omnia præcaveri possunt, dum modò uno in loco Infitio fit. Attamen, ut certiores simus de successu, potius duas quàm unam Infitionem facimus.

§. XIII. Acus simplex pro chirurgiâ sufficit: dolorifica tamen magis est hæc punctio, quàm incisio exilis prudenter lanceolâ acutissimâ facta, & quâ epidermidem solam secamus. Abhorrent verò pueri & delicatuli lanceolam: acum oculariam ideò ali-

venin contagieux ; fans que leur maladie ait pris un pire caractère.

Voici une Table qui suffira pour mettre en évidence ce que je viens d'avancer au sujet de la Petite-Vérole.

1	{ us habuit pustulas . . } { ere Personne a eu boutons }	15
2		12
3		300
4		3
5		50
6		4
7		1000
8		4
9		230
10		12
11		4
12		1500

On voit très-clairement par cette Table , que le nombre des boutons de la Petite-Vérole , ne dépend aucunement de celui des incisions. Malgré cela , il ne faut jamais multiplier ces dernières , fans une extrême nécessité. La raison en est fort simple : c'est que chaque incision produit ordinairement un bouton fort gros & fort douloureux , ainsi que des duretés sous les aisselles , des abcès , &c. qu'il est facile de prévenir , si l'on ne fait qu'une incision. Ce n'est que pour être parfaitement assurés de la communication du venin , que nous nous permettons d'en faire deux.

§. XIII. Quant à l'opération manuelle , une simple aiguille suffit : mais cette piquûre est plus douloureuse qu'une légère entamure de l'épiderme , faite avec précaution par le moyen d'une lancette très-aiguë. Quand les enfans ou les personnes délicates m'ont paru effrayés de l'instrument , j'ai pris le parti de le cacher dans un

quoties adhibui hastatam ; vel lanceolæ laminam linteolo obvolvi. Alii eleganter composita exhibuere instrumenta , sed frustra , nisi ostentatione decipere velimus ægros. Plura non addam.

§. XIV. Infitio intereà variis modis administrari potest , dummodò per eam intelligamus artificialem miasmatis communicationem ; verbi gratiâ , intra nares , more Chinesium , demitti potest plumaceolum pure ebrium , quemadmodùm Londini factum fuit in puellâ octodecim annorum , dum , jussu Regis , primâ vice Infitiois periculum faciebat (1) Cl. Meadius : vel pus in potione quâdam dilui potest , & assumi , uti in Indiis fit. Hæ tamen methodi incommodæ & suspectæ sunt.

Incisiones ad cutim usque exporrectæ , quas ante viginti-quinque annos Cl. Winchester facere solebat , sanguinolentæ , hodie , præpter profundas & diuturniores suppurationes , similiter ex usu sunt.

Adhibetur igitur vel acicula , vel lanceola , cujus acie materies recens excepta demittitur in plagulam , quæ exilissima eodem tempore efficitur obliquè inter epidermidem ac cutem. Non refert utrùm sanguinem stillet nec-ne : in infantibus cutem sine hæmorrhagiâ nequidem attingere possumus. Neque refert etiam utrùm gutta illa sanguinea tollatur nec-ne : alii exsiccandam esse censent , ne miasma simul cum cruore auferatur. Hæ circumstantiæ interim nihil faciunt ad rem : tam subitò enim hæc exigua quantitas contagium communicat , ut omnem fidem prorsus superet. Sæpè , curiositatis gratiâ , illicò vulnuscula absterfi , aliquoties exsiccavi : sed nullum discrimen animadverti.

Ubi autem , inficio ægro , vel plagulis non succe-

(1) *Of the Inoculat: of the small pox. Vide opera omnia Anglicè edita , in-4° , pag. 342. Indè verò caput subitò & vehementer dolebat.*

linge, ou de le remplacer par l'aiguille à cataracte plate. Quelques Praticiens ont imaginé des instrumens élégamment construits : c'est une ostentation purement inutile, & bonne tout au plus à tromper les malades. Ce que j'en dis doit suffire.

§. XIV. L'Inoculation, c'est-à-dire, la communication artificielle du virus variolique, peut se pratiquer de plusieurs façons : ou en l'introduisant par le nez, comme en Chine, ou en le donnant en potion, comme aux Indes. Le premier de ces deux moyens (1) fut employé à Londres, quand Mr. Mead y fit, par ordre du Roi d'Angleterre, la première épreuve de l'Inoculation. Ce fut une jeune fille de 18 ans qui y fut soumise : on lui mit dans les narines un plumaceau chargé de pus variolique. A dire le vrai, l'une & l'autre méthode sont suspectes, ou du moins fort incommodes.

Il y a environ vingt-cinq ans que Mr. Wincheſter faisoit les incisions fort profondes. C'étoient de véritables plaies qui répandoient du sang, & entraînoient une longue suppuration : on ne les pratique plus.

On se sert d'une aiguille, ou d'une lancette, dont la pointe a été trempée dans une matière variolique récente. Avec cet instrument, on fait obliquement une très-légère entamure entre l'épiderme & la peau ; & le virus s'y dépose en même-temps que l'on fait la piquûre. Que le sang coule de la blessure ou non, peu importe : on ne peut, pour ainsi dire, toucher la peau des enfans, sans en tirer quelques gouttes. Peu importe encore qu'on essuie ces gouttes, ou qu'on les laisse sécher : on a eu tort de croire qu'en les essuyant, on risquoit d'en emporter le venin. La vertu en est si active, que la rapidité de l'effet surpasse toute croyance. Quelquefois, par pure curiosité, j'ai essuyé le sang au moment de l'incision, quelquefois je l'ai laissé sécher, sans avoir vu aucune différence dans les suites.

Lorsque j'ai voulu inoculer une seconde fois, sans en prévenir le malade ; ou qu'il a fallu le faire, parce que la

(1) La première Méthode a cet inconvénient, qu'elle produit une douleur de tête subite & très-violente.

dentibus, Inſitionem denuò moliri volui, emplaftrum adhæſivum parvum, fenestrâ $\frac{1}{4}$ pollicis longâ, & $\frac{3}{12}$ latâ inſtructum, cubito vel brachio applicavi; dein ſuperimpoſui cantharides pulveriſatas, mixtas cum ungu. baſilic. & totum apparatus majori emplafthro contexi. Sex vel pluribus horis elapſis, veſiculam natam aperui, ac filum parvum, materie Variolarum madidum, ſub veſiculâ depoſui: ſuperaccommodavi adhæſivum emplaftrum, ac ſcioriam orbiculatim inſectam, deligatione, pro lubitu, per aliquot dies relictâ: ſpes nunquam me fruſtrata eſt.

Quæritis interea, quâ ratione materies colligenda ſit? Ad inoculandos deduco aliquem naturalibus vel artificialibus Variolis laborantem, atque illicò inſitionem facio lanceolæ ope, materie recentiſſimâ. Sed sæpè abhorrent inoculandi conſpectum Varioloſi: tum, in cubiculo ſeparato, idem facio quod antè. Vel, ſi hæc commodè fieri nequeunt, pyxidem intus auratam parvam adhibeo, eâque excipio materiem copiâ ſufficiente, cujus exſiccationem prævenio, lintei carpti, minutim incifi, pauxillo in fundo pyxididis diſpoſito. Eo quoque facilius, & ſine læſione aciei, acumine acûs vel lanceolæ ſufficientem pro Inſitione copiam capere poſſum.

/ Ubi cantharidibus veſicula facta eſt, tum ex eâdem pixide filamentum depromo.

Secutus quoque ſum Dimſdalii modum, adhibendo lanceolam in cujus apice materies Varioloſa ſiccata fuerat: verum tunc Inſitionis dubius eſt exitus.

Egregiè è loco in locum, materiem filo exceptam, mittere poſſumus in veſiculâ incluſam, vel inter membranas aurifabrorum.

premiere incision n'avoit pas réussi, j'ai appliqué au bras, ou à l'avant-bras, un emplâtre fenêtré, dont l'ouverture avoit environ trois lignes de longueur, sur deux lignes de largeur; j'ai rempli l'ouverture de poudre de cantharides, mêlée avec de l'onguent basilicum, & j'ai recouvert le tout d'un emplâtre plus grand que le premier. Au bout de six heures, ou plus, j'ai ouvert la petite vessie occasionnée par l'action du vésicatoire, & j'ai placé sous l'épiderme soulevé, un fil imprégné de virus variolique; je l'ai recouvert d'un emplâtre adhésif, que j'ai contenu avec une bande, & je l'ai laissé pendant quelques jours, à volonté. Cette maniere d'inoculer ne m'a jamais trompé.

Vous me demanderez actuellement la maniere dont il faut prendre la matiere variolique: voici la mienne. Je conduis chez celui que je veux inoculer, un sujet actuellement attaqué de la Petite-Vérole naturelle ou artificielle: je perce avec la lancette un des boutons de ce dernier, & avec la même lancette, je communique à l'autre une matiere qui ne peut être plus récente. Quand ceux qui se soumettent à l'Inoculation témoignent une certaine horreur pour la vue du malade, je tiens celui-ci dans une chambre séparée. Quand je ne peux le faire ni d'une maniere, ni d'une autre, je me fers d'une boîte dorée en dedans, dans laquelle je tiens de la matiere toujours prête à être employée, & d'où j'en tire la quantité qui m'est nécessaire. Pour empêcher que ma petite provision ne se desseche, je garnis de charpie le fonds de ma boîte. Par ce moyen, je n'en prends que ce qu'il m'en faut, & j'évite d'é mousser la pointe de mon aiguille ou de ma lancette contre les parois de mon réservoir.

Si je fais soulever l'épiderme par l'application des cantharides, je prends un peu de charpie dans ma boîte, pour le placer dans les vésicules.

J'ai quelquefois aussi employé la méthode de Dimfdale, en me servant d'une lancette, à la pointe de laquelle j'avois fait sécher du virus; mais de cette maniere, on n'est pas sûr de faire prendre la Petite-Vérole.

Nous pouvons faire passer aisément d'un lieu à un autre, un fil imprégné de matiere variolique, en le mettant, ou dans une petite fiole, ou entre des peaux de Batteur d'or.

Succedit etiam materies collecta per aliquot dies ; & exsiccata ; sed aquâ tepidâ dilui debet , ante infiltrationem.

Exsiccatæ crustulæ & aquâ calidâ emollitæ , egregiè quoque satisfaciunt , si plagulis applicantur. Commodissimè hoc modo materiem , per litteras , ad magnam distantiam committere possumus.

Hæc igitur pro lubitu variari possunt : simplicissima verò atque commodissima methodus , est lanceolæ admotio , pure limpido intra pyxidem collecto : seu per emplastrum è cantharidibus applicatum , uti dictum est.

§. XV. Infiltrioni , me iudice , omnis pars corporis idonea est ; subito enim circulationis sanguinis ope , per corpus distribuitur miasma receptum. Brachia & pedes antea , ut potè opportunissima , eligebantur ; deinceps duæ tantùm incisiones in brachiis ad extrema deltoideorum administrabantur. Locus ille à multis etiam hodie usurpatur : sed tùm semper requiritur ut vestes exuantur singulis diebus , quibus medicus plagas , ut de morbi successu iudicet , examinat. Elegi in viris atque infantibus utriusque sexus internum cubitum , mox supra carpum , ita ut indusiæ manicâ tegi possit. Quo pacto hæ plagæ , progrediente suppuratione , contra injurias defenduntur , & postea , cicatrice obductæ , obteguntur.

In sæminis verò incisiones frequentissimè feci in inferiore humeri parte supra medianam , intentione simili , ut manica indusiæ plagas commodiùs obtegat.

Aliquî locum medium inter pollicem & indicem anteponunt : verùm etiam indè sæpè ingens dolor , propter nervorum , ex radiali prævenientium , crebras conjugationes.

In remotioribus tamen à capite partibus esse faciendam Infiltrionem ideò censeo , quia haud improbabile

On réussit aussi en prenant de la matière ramassée , & desséchée depuis plusieurs jours ; pourvu qu'on la délaie dans de l'eau tiède avant l'insertion.

Les croûtes mêmes , étant desséchées , & ramollies ensuite avec de l'eau chaude , communiquent très-certainement le virus , si on les applique sur de légères ouvertures faites à la peau. C'est ainsi que l'on peut , en quelque sorte , communiquer la Petite - Vérole , par lettres , à une très-grande distance.

Dans la Pratique , on peut indifféremment suivre les unes ou les autres de ces Méthodes. La plus commode cependant , est l'entamure avec une lancette frottée contre de la charpie infectée , & conservée dans une boîte ; ou bien les vésicules au moyen des cantharides , de la manière que nous l'avons dit.

§. XV. Je crois toutes les parties du corps également propres à recevoir l'insertion. Le sang est un prompt véhicule , dont la circulation rapide porte en un moment le virus dans tous les membres. D'abord , on crut devoir choisir les bras & les pieds ; puis on se contenta de deux incisions seulement aux bras , à l'extrémité des muscles deltoïdes. Plusieurs Inoculateurs suivent encore cet usage. Mais il y a cet inconvénient , que le malade est obligé de se déshabiller chaque fois que le Médecin vient visiter ses plaies , pour juger du progrès de la maladie. J'inocule les hommes faits , & les enfans de l'un & de l'autre sexe , au-dedans du bras , immédiatement au-dessus du carpe , afin que la manche de la chemise puisse recouvrir la blessure : par ce moyen , j'épargne aux plaies l'irritation que pourroit occasionner le frottement de quelques corps étrangers pendant la suppuration.

Quant aux femmes , je leur ai fait le plus souvent l'incision au bas de l'humerus , au-dessus de la mediane. Mon intention étoit de même , qu'elles pussent aisément couvrir leurs blessures sous la manche de leur chemise.

Il s'est trouvé des Inoculateurs qui ont ouvert la peau entre le pouce & l'index : mais il en résulte très-souvent une douleur aiguë , à cause de la multitude des filets nerveux , par lesquels le radial communique avec les autres nerfs brachiaux.

Je pense pourtant qu'il est bon d'inoculer dans des parties éloignées de la tête , parce qu'il ne seroit pas impos-

est, per nervorum multiplices illas communicatio-
nes, dolorem latius dispergi & altiùs; vel materiem
à lymphaticis resorptam in glandulas axillares deferri.
Manus tamen pedibus ideò mihi videntur aptiores,
quia & faciliùs denudantur, & sine dedecore.

§. XVI. Methodo nunc sufficienter explanatâ,
silentio præterire nequeo tumores ac dolores glandu-
larum axillarium, etiam mammarum ac papillarum
in fœminis, præsertim eo in latere in quo Infitio facta
fuit. Dolor ille frequentissimè, die sexto vel septimo
post Infitionem, in axillis sentitur satis acutus cum
glandularum axillarium intumescentiâ ac induratione.
Quæ tamen plerumquè spontè secedunt, simul ac
febris eruptionem promovet. Aliquando tamen, unâ
cum pruritu circa plagulas, die quarto, axillæ dolent,
aliquando silet dolor per aliquot dies, ac redit. In
unicâ puellulâ tantùm abscessum indè natum vidi, sed
ingentem. Hæc, duodecimo die post Infitionem,
fœbre correpta, duas tantùm variolosas habuit pustu-
las, unam super humerum, alteram super femur.
Verùm ante eruptionem, brachia faciemque eresipela-
tosâ rubedine obsessa habuerat, uti solent qui pau-
cis pustulis infestantur. Octavo Januarii 1770 Ino-
culatio facta fuerat, 6°. die post encheiresin, de dolore
in axillâ dextrâ conquerebatur, quæ subitò cessabat.
Morbo finito, plagæ multum puris dabant; & pro-
fundè ipsam cutem, usque ad panniculum adiposum
penetraverat suppuratio, licèt lanceolâ epidermidem
ad cutem usque secavissem. Applicui ung. Gryseum
cum $\frac{1}{4}$ parte florum zinci, quod sanationem non mul-
tùm promovebat. 3°. Februarii, denuò de dolore
& tumore sub eâdem axillâ dextrâ conquerenti, appli-
cabam emplastrum resolvens ex diachylo cum gum-
mi: subitò verò in abscessum abibat tumor sub pectore;

fible, qu'au moyen des communications multipliées que les nerfs ont entre eux, la douleur, s'étendant plus loin qu'à la partie où se fait l'Inoculation, se portât jusques à la tête : alors le virus résorbé dans les vaisseaux lymphatiques, pourroit occasionner des dépôts aux glandes axillaires. Toutesfois, ce qui m'engage principalement à préférer les mains aux pieds, c'est que les mains sont à découvert ; & qu'il est moins honnête de donner le pied que la main.

§. XVI. Après en avoir dit autant qu'il en faut sur la manière d'inoculer, je dois parler des douleurs & des tumeurs qui surviennent aux glandes axillaires, & même aux mamelles & aux mamelons des femmes, sur-tout du côté où l'Inoculation a été faite. Il survient souvent aux aisselles, le 6e. ou le 7e. jour après l'Inoculation, une douleur assez aiguë avec gonflement & même dureté des glandes. Ces symptômes se dissipent, communément, dès que la fièvre amène l'éruption. Cependant il arrive quelquefois que le 4e. jour, les aisselles deviennent douloureuses, & qu'on sent une démangeaison autour de l'endroit où l'insertion a été faite. La douleur se dissipe d'autres fois pendant quelques jours, pour revenir ensuite. Je n'ai vu d'abcès survenir qu'une seule fois. C'étoit dans une jeune fille ; mais il fut énorme. La fièvre survint le 12e. jour de l'Inoculation : il n'y eût que deux boutons, l'un au bras, & l'autre à la cuisse. Avant l'éruption, la malade eut le bras & la face couverts d'une rougeur érisipélateuse, comme il arrive à ceux qui doivent avoir peu de boutons. L'insertion fut faite le 8 Janvier 1770 : le 6e. jour après l'opération, l'inoculée se plaignoit à l'aisselle droite d'une douleur qui se calma subitement. Les boutons de la Petite-Vérole étoient guéris, & les plaies de l'insertion suppuroient abondamment ; la peau étoit entièrement détruite par la suppuration, qui pénétrait jusqu'au pannicule adipeux ; quoique dans l'opération, je n'eusse fait que soulever l'épiderme, & effleurer la peau. J'appliquai de l'onguent gris avec une quatrième partie de fleurs de zinc, sans que la guérison des plaies avançât. Le 3 Février, la malade se plaignant de nouveau d'une douleur, avec tumeur, à l'oreille droite, j'y appliquai un emplâtre résolutif de diachylum gommé. La tumeur dégénéra promptement en un abcès, qui s'étendoit au loin sous le muscle pectoral : je l'ouvris le 8 Février, ayant reconnu que le pus étoit bien mur ;

Kij

rali musculo se latè extendentem. Pus matrum 8°. Febr. lanceolâ eduxi, copiâ insigni: abscessus & profunda plagarum ulcera, nonnisi 5°. Martii ejusdem anni sanata fuerunt. Patet ex dierum collatione abscessum hunc, diu post decursum morbi variolosi, fuisse natum. Fortè ex consensu nervorum cutanei interni (nam paulò suprâ medianam plagulas duas incideram) vel per lymphatica vasa, ibi magnâ copiâ sita, atque versùs axillares glandulas decurrentia, materies delata fuit.

Intereà evidens est, non à plagulis oriri alarum mammarumque dolores & intumescencias; nam locum habent similiter, ubi ope vesicatorii Infitio facta fuit.

Probabile est dolorem ab irritatis nervis cutaneis internis produci, qui, cum secundo costali uniti, etiam mammis ramos impertiunt.

Plagæ ipsæ aliquando viginti dies post morbi decursum exulcerantur, maximè in delicatulis: remanet tùm profunda cicatrix. In plerisque tamen formæ crustularum spissarum labuntur, post se trahentes notas, quemadmodùm à naturalibus variolosis pustulis. Nihil mali tamen indè unquam ortum yidi.

Plura quæ decursum morbi, atque symptomatum varietates singulis diebus spectant, addere potuisssem, si problematis solutionem non absolvisssem. Non ingratum tamen fore censui, si, coronidis loco, modum quo observationes, circa mutationes infitionum, facere soleo, superadderem. Offero idcirco vobis has duas Tabulas, quas ære inculpi curavi, ut junioribus Medicis, in oppidulis vel ruri degentibus, præsertim quibus inoculatos conspiciere non contigit, inservire possent.

In 1â. Tabulâ Infitiones regulares repræsentavi.

il en sortit une quantité fort considérable, & les profonds ulcères de l'insertion ne furent parfaitement cicatrisés que le 5e. du mois de Mars. En faisant attention aux jours de l'Inoculation & de la tumeur à l'aisselle, il est manifeste que le dépôt est venu long-temps après la fin de la Petite-Vérole. Peut-être a-t-il été produit purement par l'irritation des ramifications du nerf cutané interne (car l'Inoculation fut faite un peu au-dessus de la médiane). Peut-être aussi y a-t-il eu un vrai transport de la matière variolique, au moyen des vaisseaux lymphatiques, qui se trouvent dans cette partie en grande quantité, & qui se portent vers les glandes axillaires.

Quoi qu'il en soit, il reste certain, que les douleurs & tumeurs, tant des aisselles que des mamelles, ne sont pas un effet des piquûres qu'on pratique pour l'Inoculation, puisque ces symptômes ont également lieu lorsqu'on inocule avec les vésicatoires.

Il est probable que la douleur vient de l'irritation des nerfs cutanés internes, qui s'unissent avec la seconde paire des costaux, & qui distribuent des rameaux aux mamelles.

Il arrive quelquefois que les petites plaies laissent un ulcère, même après le 20e. jour depuis la guérison de la Petite-Vérole, sur-tout chez les personnes d'un tempérament délicat. Il reste alors une profonde cicatrice : mais, pour l'ordinaire, l'endroit de l'insertion se cicatrise & se dessèche, en formant des croûtes épaisses, & laissant des marques semblables à celles de la Petite-Vérole ordinaire. Je n'y ai jamais vu survenir un mal notable.

Je pourrais ajouter ici bien des choses sur le cours & les symptômes de l'Inoculation, jour par jour, si je ne croyois avoir résolu complètement le problème proposé. Je présume cependant, qu'on verra avec plaisir la manière dont j'ai coutume d'observer les changemens qui surviennent à l'endroit où se fait l'insertion. C'est pourquoi j'ajouterai surabondamment, & par forme de corollaire, deux Tables, que j'ai fait graver en taille-douce, à l'usage des jeunes Médecins qui pratiquent dans les petites Villes, ou à la Campagne; mais principalement pour la commodité de ceux qui n'ont point vu d'Inoculation.

J'ai représenté dans la première Planche ce qui arrive aux

Puncta circà Infitiones sparsa designant inflammatio-
num maculas : lineæ obliquæ , verbi gratiâ 5°. & 6°.
die, vesiculas se elevantes, combustis similes : quæ
diebus 9°. & 10°, altè surgunt , pure spiffiori plenæ.

Pustulæ , quæ intra maculas rubras inflammatas
vel extra eas se manifestant, quidem variolosæ sunt ,
sed quæ à Watsono & à me (uti p. 12, §. 2, monui)
ad pustularum numerum non reducuntur in Tabulis
nostris.

In Tabulâ secundâ omnia irregularia sunt, sive
plagarum symptomata, sive Variolarum eruptiones
spectemus. Priores A ejusdem ægri sunt, in quo Infi-
tiones egregiè procedebant, urina variolosa erat,
& debito tempore febris conspicua : sed nulla erup-
tio, quemadmodum sæpissimè contingit.

In 2â. & 3â. divisione B, in 3â. & 4â. C, nec-
non in D, plagæ subitò fuère inflammatæ, tertio die
valdè acutæ; deinceps decrefcere inceperunt, donec
evanescerent. Ita semper se habent, ubi homines
contagium non capiunt, aut dispositionem habent
ineptam, vel jamjam Variolis veris laboraverunt.

In F singularis irregularitas depingitur ex juvene
26 annorum, cujus urina variolosa fuit cum febre;
sed tantùm quinque pustulæ prodierunt.

Vela nunc contraho, VIRI ILLUSTRISSIMI;
atque ex præbatis concludo, me præcipua, sinon
omnia, emolumenta Infitionis Variolarum expo-
suisse; & perspicuè demonstrâsse Infitionem commo-
dissimè, atque tutissimè fieri absque præviâ præpara-
tione, materie limpidâ ex variolis optimæ notæ,
ægri febricitantis depromptâ, ope lanceolæ, plagu-
lis duabus exiguis: in viris in cubito interno non
multùm à carpo, in fœminis suprâ venam medianam
in brachio.

Inoculations régulières ; j'ai désigné par des points marqués autour des piquûres , la rougeur de l'inflammation : les lignes obliques (ou hâchures) correspondantes au 5e. & 6e. (7e. & 8e.) jour , représentent de petites vessies , pareilles à celles qui s'élevent sur la peau brûlée. Celles qui répondent au 9e. & au 10e, sont plus élevées , & pleines d'un pus épais.

Les boutons qui surviennent au tour de l'Inoculation , soit dans l'endroit même qui s'enflamme , ou tout auprès , sont de vrais boutons varioliques : mais je n'en ai pas tenu compte dans la supputation de mes Tables , non plus que Mr. Watson. J'en ai averti §. 2 , pag. 13.

La seconde Planche ne présente que des irrégularités , tant dans les symptômes des piquûres , que dans l'éruption de la Petite-Vérole. Les Figures A ont été prises d'après un seul malade , dont les piquûres marchaient très-bien. L'urine étoit varioleuse , & la fièvre parut en son temps , mais point d'éruption , ce qui arrive souvent.

Dans la seconde & troisième division B , dans la 3e. & 4e. C , aussi bien qu'en D , les piquûres s'esflammerent subitement ; le 3e. jour , elles étoient fort gonflées ; ensuite elles commencèrent à se déprimer , jusqu'à ce qu'il n'en parut plus aucun vestige. C'est ainsi que cela se passe , toutes les fois que l'Inoculation ne prend point , soit que le sujet ne soit pas disposé à avoir la Petite-Vérole , ou qu'il l'ait déjà essuyée.

F représente une irrégularité fort singulière , observée sur un jeune-homme de 26 ans , qui eut l'urine varioluse , avec fièvre & 5 boutons seulement.

Je plie les voiles , & je m'arrête. Si je n'ai pas rapporté exactement tous les avantages de l'Inoculation ; je crois du moins en avoir exposé les principaux ; j'ai montré que la meilleure manière d'inoculer , est de prendre le levain sur un malade actuellement fébricitant , atteint d'une Petite-Vérole de bonne espèce , au moyen d'une petite lancette , avec laquelle on fait deux piquûres au sujet qu'on veut inoculer , sans l'avoir soumis à aucune préparation : que l'opération pour les hommes doit se faire à la partie interne du bras , peu au-dessus du carpe ; pour les femmes , au bras , au-dessus de la médiane.

Dabam ex Musæo , xxxix Decembris , M. DCC. LXXI.

Symbolum. Præclarum quoddam est Veritas , atque durable , verùm id persuadere non facile videntur. *Plato.*

Na. Cl. du Verney filius , in actis Academiæ R. Scienciarum Parisinæ , anno 1701 , ovium morbum contagiosum , quem Veteres *pufulam* & *clavolam* , Galli *le claveau* appellant , egregiè descripsit , comparavitque cum Variolis hominum. Infectionem multis in locis corporis ovium feci anno 1769 , cum materie purulentâ ex hominum variolis depromptâ : sed nullum indè effectum , nequidem inflammationem localem , observavi. Abstuli priùs lanam , atque dein filum pure Varioloso ebrium , acûs ope , sub epidermide , per cutim , sex in locis trajeci , sed , uti monui , absque ullis sequelis. Concludo indè *clavolam* nullam analogiam habere cum Variolis.

F, I N I S.

Note envoyée depuis le Jugement de l'Académie , & servant de suite à la précédente.

J'ai revu ma Note sur le *Claveau* : je crois que j'aurois mieux fait de dériver ce mot de *clavus* , puisque Celse , *lib. 7 , ch. 7 , §. 12* , de *Medicinâ* , appelle certains boutons aux yeux *clavos*. Je suis porté à croire que les Anciens l'ont appelé *pufula* , comme Columelle , *liv. 7 , c. 5 , §. 16*.

Dé mon Cabinet, le 29 Décembre 1771.

Dévisé. Quelque belle, quelque solide, que soit la Vérité, rien de si difficile que de la persuader aux Hommes. *Platon.* (de Leg. lib. 2, pag. 794.)

Na. Le Célèbre Duverney, fils, a très-bien décrit dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1701, la maladie contagieuse des brebis, que les Anciens appelloient *pufula & claveola*, les Français *clavelée* ou *claveau*; il la compare à notre Petite-Vérole. J'ai inoculé à des brebis, en diverses parties du corps, de la matière prise des boutons de notre Petite-Vérole; mais il n'en est résulté aucun effet sensible; pas même une inflammation à l'endroit de l'Inoculation. J'ai d'abord fait tondre, puis, avec une aiguille, j'ai fait passer, en six différens endroits, dans la peau, sous l'épiderme, un fil imbibé de pus variolique; il ne s'en est rien suivi, ainsi que je l'ai déjà dit. Je conclus que le claveau n'a aucun rapport avec la Petite-Vérole.

F I N.

Autre Note envoyée de même par l'Auteur, depuis le Jugement de son Ouvrage.

J'ai vu avec plaisir, que Mr. Van-Swieten a confirmé ma Méthode par les faits admirables qu'il rapporte dans la Préface de son 5e. Volume sur Boerhave, de *Variolis*. Mais il suppose, pag. 98, que la maladie naturelle est plus légère à proportion que les boutons sont plus lents à sortir, *quò lentiùs erumpunt pustulæ*. J'avoue que je n'avois pas encore fait expressément attention à cela; mais j'ai examiné le Journal de mes Inoculés, & j'ai trouvé tant d'inconstance & d'irrégularité là-dedans, que j'ose dire que Van-Swieten l'a hasardé sans aucune preuve.

De mon

Messieurs, vous m'avez honoré de votre confiance en m'envoyant la notice que vous m'avez adressée par votre lettre du 20 courant. Je me suis attaché à répondre à toutes les questions que vous m'avez faites, et je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute estime et de mon respectueux dévouement.

M. Le Célébre

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute estime et de mon respectueux dévouement.

M. Le Célébre

Dies In Sit:	Pustul:			TAB. I
	Pro	Adult.		
	Un. E	G	Sinistr.	
1				
3				
4				
5				

The image shows a page with a large, faint grid or table structure. The grid is composed of several rows and columns, with the lines being very light and difficult to see. The overall appearance is that of a ledger or account book page, but the content within the cells is illegible due to the low contrast and high noise of the scan. There are some dark spots and artifacts along the right edge of the page, possibly from the binding or scanning process.

9
Ditiones
Ferunt

TAB II

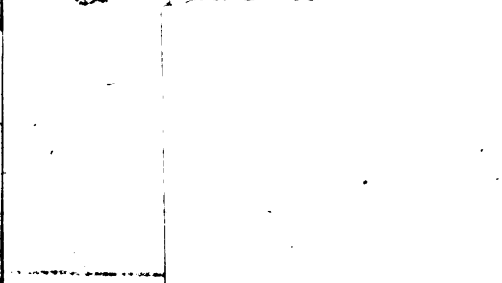
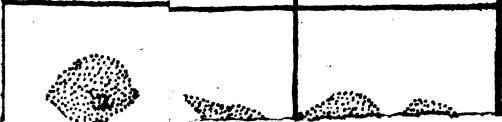
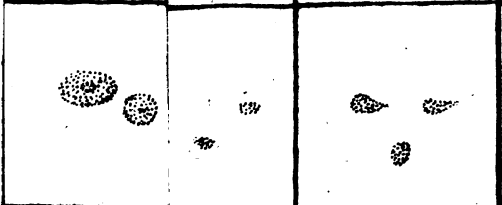
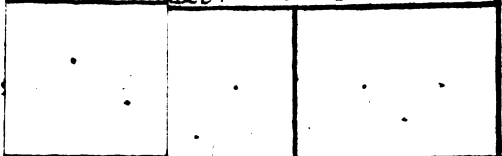
Signis.

Dext.

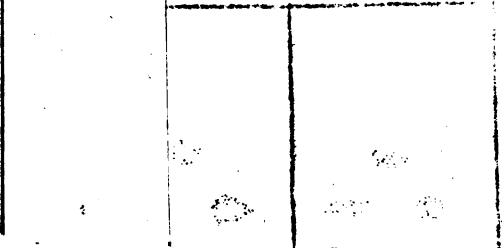
ext.

F

Sini.



10. 1911



Date	Particulars	Amount



